

# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

## DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Le vrai visage des éducateurs modernes.

    Pour les sinistrés hollandais.

E. FREINET : La part du maître.

H. COUBLIN : Récompenses, punitions, notes, classements.

    Vie de l'Institut - Livres et revues  
    Quatre fiches FSC - Vie pédagogique

P. BERNARDIN : Les questions d'enfants.

C. FREINET : Notre fichier scolaire coopératif.

R. LALLEMAND : FSC et BT.

E. FREINET : Tuberculose et santé. - L'Art à l'École.

R. DESNOS : Utilisation du filicoupeur.

FINELLE : Connaissance de l'enfant.

— Camarades qui désirez assister au Congrès de Rouen, faites-vous inscrire immédiatement en remplissant la fiche encartée dans le dernier numéro de « L'Éducateur ».

— Organisez les transports collectifs.

— Camarades du Sud-Ouest qui désireriez vous grouper pour Rouen, écrivez à Hervet, à Caraman (Haute-Garonne).

— L'« Enfantine » de février, qui va sortir, est **Bouton-Vert** (École de Costes-Gozon), en deux couleurs.

— BENP nouvellement parues :

77. **Connaissance de l'enfant** (pages intérieures de « L'Éducateur » n° 6).

14. **Le disque à l'École Moderne** (pages intérieures de « L'Éducateur » n° 8).

78. **Plans annuels de travail** (géographie, sciences, chasse aux mots).

A paraître :

79. **Locaux et mobilier scolaire** (pages intérieures de « L'Éducateur » n° 10).

— BT sorties. Vous venez de recevoir :

217. **Construis un moteur électrique.**

218. **Belle plante, qui es-tu ?**

219. **Histoire de la bicyclette.**

A paraître sous peu : **Le littoral belge, Orthodico CEL, Les fossiles, Le Tréport, Les glaciers, Saint-Véran, Le Sahara, Vieilles Vosges, Le chameau.**

## Six nouveaux disques CEL EN SOUSCRIPTION JUSQU'À PAQUES

**2.400 fr. port compris**

Avec la collaboration de la chorale de l'École Vernier à Nice (M<sup>me</sup> Baudier) de l'École de St-Roman-Bellet, Nice (M<sup>me</sup> et M. Brossard) et de l'École Freinet, viennent d'être réalisés six nouveaux disques CEL qui seront livrables à Pâques :

N<sup>os</sup>  
509 : Deux chants simples à l'unisson (École Freinet) :

\* **M'y allant promener** (folklore franc-comtois).

\* **D'où venez-vous, Perrine** (ronde simple pour maternelles). (Accomp. accordéon Freddy Balta.)

510 : Deux chants à deux voix (École Freinet) :

\* **A la pêche des moules** (harmonisation de W. Lemit).

\* **Combien vendez-vous vos oignons ?**

(Accomp. accordéon Freddy Balta.)

511 : Deux chants simples du Folklore de Touraine (rondes pour fêtes scolaires (St-Roman-Bellet) :

\* **Eh ! qui marierons-nous ?**

\* **Le bouquet de ma mie.**

(Accomp. accordéon Freddy Balta.)

512 : Deux chants modernes à deux voix de Francine Cockempot :

\* **Automne** (Colchique).

\* **Au bord de la rivière.**

(Accomp. accordéon Freddy Balta.)

513 : **Noëls des Provinces de France** (Nice) : Harmonisation de J. Bens, accompagnement piano.)

514 : Deux Noëls (Nice) :

\* **Michaut veillait.**

\* **D'où viens-tu, bergère ?**

(Harmonisation de J. Bens avec accompagnement piano.)

(Les souscripteurs qui prendraient des disques à Rouen seraient remboursés des frais de port.)

1<sup>er</sup> MARS 1953  
CANNES (A. - M.)

11

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE



# NOS PÉRIODIQUES

## TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur (édition A, 20 numéros, comportant l'adhésion à l'ICEM) .....	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n <sup>os</sup> )	650
(édition B) .....	100	Albums d'enfants (souscription) ..	500
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400	Fichier documentaire (12 fiches cartonnées par mois) .....	500
Enfantines (10 numéros) .....	200		

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

## Quand l'arbitraire politique viole la légalité républicaine

Quand l'arbitraire politique viole la légalité républicaine, lorsqu'on n'est plus sûr, même avec tous nos droits, de n'être pas condamné, demain, parce que notre personne ou notre action déplaisait aux politiciens en place, c'est le fascisme qui est là. Nous savons ce qu'il signifie et nous lutterons de toutes nos forces pour l'empêcher de s'installer et de progresser.

Notre camarade VIGUEUR déplaisait dans l'Eure-et-Loir aux politiciens influents auxquels il avait eu l'audace de s'opposer. Calomnié et brimé, il se pourvoit devant les tribunaux. Les juges — car il y en a encore en France, et c'est ce qui nous reconforte — lui donnent raison en condamnant les politiciens. Mais les politiciens ne veulent pas de VIGUEUR. Depuis plus d'un an, VIGUEUR, fonctionnaire en activité, n'a pas le droit d'enseigner et aujourd'hui, en dépit de toute légalité, on le déplace d'office en Seine-et-Marne.

C'est là un précédent d'une extrême gravité. Si nous laissons les politiciens lui donner force de loi, nous sommes tous sous le coup d'un déplacement semblable quand nous avons le malheur de déplaire aux puissants — ce qui est assez fréquent.

L'ICEM proteste avec la dernière énergie contre cette illégalité flagrante ; il invite tous ses adhérents à protester individuellement et surtout à faire agir leurs organisations syndicales et politiques pour que VIGUEUR, qui n'a commis aucune faute, ne soit, par aucune mesure, sanctionné.

Et cet événement nous montre encore mieux la nécessité urgente de l'Union pour la défense de nos droits à la fois les plus élémentaires et les plus sacrés.

NOUS SAURONS NOUS DÉFENDRE.

I. C. E. M.

## CONCOURS DE DESSINS

Attention, c'est le 15 mars que le concours sera clôturé. Vous avez encore 15 jours pour proposer vos travaux pour conseils et critiques ! Le concours 1953 doit éclipser le concours 1952 qui fut pourtant un événement !

## Vite, préparons le Congrès !

Nous rappelons trois choses urgentes :

1. — Nous aviser de la participation à la Maison de l'enfant, même si tout n'est pas en train !
2. — La clôture du concours de dessins, même si vous doutez de vos réussites.
3. — L'expédition des collections personnelles même si vous ne les jugez pas impeccables !

### Restent encore :

- à préparer vos albums divers pour l'exposition générale ;
- à choisir vos meilleurs journaux scolaires ;
- à ordonner vos travaux pédagogiques les plus démonstratifs de vos techniques (géographie, histoire, sciences, calcul, etc.).
- à aviser de vos envois le responsable de l'exposition.

©©©

## CONGRÈS DE ROUEN Communiqué C. E. L.

Les camarades qui ont l'intention de prendre sur place, au Congrès, du matériel CEL (matériel lourd en particulier) pour éviter des frais de port toujours onéreux, sont invités à nous en aviser dès à présent, afin que nous le prévoyons dans le poids des marchandises à expédier à Rouen.

## FLORILÈGES

Nous espérons une plus abondante participation aux florilèges des poèmes d'enfants et d'adultes. Celui des enfants peut, certes, être réalisé en puisant dans les nombreux documents accumulés dans nos cartons, éditions, archives. Mais il nous faut un choix très large pour les poèmes d'adultes.

Allons, chers camarades, n'ayez pas de fausse pudeur ! Apportez votre épi à la gerbe commune. Votre geste d'ami sera compris par vos amis.

©©©

## LA MAISON DE L'ENFANT

Nous recevons la liste des travaux des participants. Vous serez libres de reprendre vos œuvres à votre départ du Congrès, les autres seront réexpédiées de Cannes.







# POUR LES SINISTRÉS DE HOLLANDE

## DE RAMP



DOE NU NIET MEER  
LIEVE ZEE  
WIJ BEGRUPEN HET NOOIT  
ONZE DUINEN EN DÏKEN  
ZO GROOT EN ZO STERK  
EN III NOG STERKER

JE BENT VERRADERLIJK OPGEVLOGEN  
TERWIJL WIJ SLIEPEN  
HEB JE ONZE KUST VERNIELD

DOE NU NIET MEER  
JE STROOMT NU DOOR STRATEN  
DAAR HOOR JE NIET THUIS  
DE KRUIJEN VAN BOMEN  
EN HET DAK VAN ONS HUIS  
EN ALLES VAN ONS  
IS VAN JOU

DOE NU NIET MEER  
NOOIT MEER

RENEE  
13 JAAR

## LA CATASTROPHE

*Ne le fais plus  
Mer chérie  
Jamais nous ne le comprenons  
Nos dunes et nos digues  
Si grandes et si fortes*

*Et toi toujours plus forte  
Traïtresse tu t'es emportée  
Pendant que nous dormions  
Tu as détruit nos côtes*



En noir, les régions inondées

*Ne le fais plus  
Tu coules maintenant à travers des rues  
Là, ce n'est pas ta place, tu sais,  
Les cimes des arbres  
Et le toit de notre maison  
Et tout ce qui nous appartient  
Est à toi*

*Ne le fais plus  
Jamais plus*

RENÉE (13 ans).



**Nous recevons de notre ami Lange l'émouvante lettre suivante :**

Cher Freinet, chers camarades de la CEL,

Ta lettre et celles de nos amis du Congrès d'Amsterdam et de Montpellier, les nombreuses lettres de nos correspondants réguliers nous ont profondément émus dans les jours pénibles que nous avons vécus.

Aucune parole ne pourra exprimer ce que nous avons senti lorsque nous avons reçu de tous les coins de France, de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc même, ces chaleureux témoignages de sympathie et d'amitié.

D'abord un mot pour vous rassurer : aucun de ceux que vous connaissez, camarades de la CEL, n'a souffert personnellement.

Mais, hélas ! combien d'autres ont perdu tout ce qu'ils possédaient et ont dû quitter en toute hâte leurs maisons, leurs fermes, abandonner leurs bestiaux, tout, pour sauver rien que la peau.

Malgré les avertissements de la Radio, la surprise semble avoir été totale : la confiance dans la solidité des digues était-elle trop grande ? La vigilance, si nécessaire dans notre pays d'eau, était-elle par trop affaiblie dans cette nuit fatale ?

Quoi qu'il en soit, quand la tempête s'est déchaînée contre nos côtes, quand les flots grossis déjà par une marée d'une hauteur anormale se sont rués dans les eaux de la Zéelande, de la Brabande et de la Hollande méridionale, plusieurs digues ont cédé, laissant libre passage à un mur d'eau qui détruisait tout. Des îles entières ont été englouties, d'autres ont perdu plus de la moitié de leur superficie. Rotterdam et tous les polders jusqu'à Amsterdam et bien au-delà, ont été sérieusement menacés. Mais, dans un effort surhumain, on a réussi à combler le trou qui s'était formé près de Capelle, bien en amont de Rotterdam.

Dimanche, c'était le chaos : on ne sait pas exactement ce qui s'était passé, toutes les communications étant coupées. La tempête sévissait toujours, rendant impossible toute navigation dans les terrains inondés.

Mais lundi, on savait : la Radio lançait les premiers appels. Et alors, nous avons pu assister, nous autres qui n'étions pas atteints, à l'explosion spontanée d'une solidarité et d'une entraide fraternelles comme on n'en avait jamais vu. Les écoles fermèrent leurs portes pour permettre aux enfants de chercher chez eux ce qui pouvait servir aux sinistrés : vêtements, souliers, couvertures, matelas, etc. On a donné énormément. Bientôt les classes et les bureaux regorgeaient. Des étudiants, des boy-scouts, des volontaires transportaient tout cela par des moyens de fortune aux centres d'évacuation.

Peu à peu, le sauvetage s'organisait. Enfin, on disposait de ce qui avait manqué au début : bateaux plats, radeaux, hélicoptères, autos-amphibies, sacs de sable, etc.

Il y a eu des preuves inoubliables d'un dévouement et d'un courage surhumains. Je ne tâcherai pas de faire revivre devant vous ces heures, ces journées d'angoisse ni les prouesses de ceux qui risquaient leur vie en sauvant celle d'autrui. Même le film ne donne qu'une idée incomplète et faible, la réalité étant tellement plus lugubre.

Ceux qui ont visité notre pays en 1951 se rappelleront la hauteur vertigineuse de l'eau près de l'écluse de Lemmer. Retenez cette image et figurez-vous ce qui se passerait, si cette écluse n'était plus là. Imaginez-vous le moment où les eaux rageuses brisent la digue, forment en quelques secondes une large brèche, à travers laquelle les flots se ruent avec un bruit de tonnerre dans les polders, entraînant tout, détruisant tout.

Parmi tant de malheurs et de drames vécus, il y a une chose qui est digne d'être retirée à l'oubli : c'est l'action des vieux pêcheurs qui, au premier appel, ont appareillé leurs petits bateaux et se sont dirigés par centaines sur les lieux du désastre. Pendant des heures, sur les canaux, sur la mer du Nord, on pouvait entendre le « pouf-pouf » régulier de leurs moteurs. Et on se disait : « Ceux-là y vont, Dieu merci ! » Et sur leur passage, on voyait s'agiter des mouchoirs et retentir des acclamations.

Malgré tout cela, on est souvent arrivé trop tard. Quelle fut la stupeur quand on a publié les premiers chiffres officiels ! Et ils montaient toujours, d'heure en heure, d'une façon inquiétante.

Mardi, le silence a régné dans notre pays : tout le monde était à son poste de T.S.F. qui lançait appel sur appel. Des communications coupées jusqu'alors se rétablissaient, révélant des drames monstrueux.

Le bilan de cette affreuse calamité est infiniment triste :

- plus de 1.400 personnes noyées ;
- plus de 50.000 bestiaux noyés ;
- plus de 65.000 personnes évacuées ;
- plus de 250.000 hectares inondés (et des terres les plus fertiles), ce qui représente plus de 8 % de la superficie de notre territoire.



Ce qui a réchauffé notre cœur plus particulièrement, c'est la spontanéité générale avec laquelle le monde entier a réagi sur les premières nouvelles de la catastrophe. De partout, de France surtout, nous sont parvenues des offres d'une générosité dépassant toute imagination.

Pourquoi cette sympathie universelle ? Pourquoi ce flot de commisération ? Est-ce qu'on aimerait tant cette petite Hollande ? Pour la CEL, on comprend : plusieurs camarades nous connaissent, des liens d'amitié nous unissent. Mais les autres ? Pourquoi aiment-ils tant à nous aider ?

Personnellement, je crois qu'il faut voir dans ce mouvement général un signe, une symphonie. Dans ce monde où chaque jour vous apporte des bruits de guerre, vous relate des atrocités outre mesure, où chaque jour on est obligé de refouler les sentiments si naturels de sympathie avec les pauvres victimes de l'injustice ; dans ce monde où la haine semble être notre nourriture quotidienne ; dans ce monde qui semble dépourvu de tout amour pour nos semblables, — la catastrophe que subit actuellement notre petit pays a fait éclater d'un coup les sentiments humains et fraternels qui, heureusement, ne sont pas morts, oh non ! Mais ils somnolaient, ils couvaient leur feu en cachette. Mais maintenant, c'est comme une détente générale, c'est comme si on voulait crier à tue-tête : « Ici, nous voulons aider. Car nous aimons les hommes, nos semblables, au lieu de les haïr. Oui, nous voulons aider ceux qui souffrent. Car ce n'est pas la mort qui nous intéresse, mais la vie dont tant d'humains sont frustrés en ce moment, contre leur volonté.

Je suis convaincu — cette sympathie spontanée me le prouve — que le moment approche où ce monde qui est déjà si petit par les progrès de la science, sera bientôt un. La solidarité internationale croît malgré tout, se renforce et sera tellement forte un jour, que rien au monde ne pourra la détruire.

C'est comme ça que je comprends le geste magnifique si plein d'amour et si rempli d'espoir dans un avenir plus heureux, que le monde entier a eu pour la Hollande.

\* \* \*

Freinet me demande ce que la CEL peut faire. Je me suis informé auprès de la Croix-Rouge. On m'a dit que les enfants ne seront pas envoyés à l'étranger, malgré les demandes innombrables ; qu'on n'a plus besoin de vêtement dont on a assez (pour le moment). Tout ce qu'il faut, c'est de l'argent pour acheter tout à l'heure les meubles, etc. qu'il faut pour la réinstallation des milliers d'évacués.

Il a été convenu entre la Croix-Rouge et moi que les sommes d'argent que les camarades français pourront réunir seront destinées exclusivement aux enfants et à des écoles sinistrés, avec priorité pour les membres de notre Coopérative.

J'ai déjà demandé à Freinet d'organiser ce que bon lui semble. Plus tard, nous vous informerons de ce qui a été fait.

Chers camarades, cette catastrophe renforce davantage les liens d'amitié qui nous unissent déjà. Merci pour votre sympathie, merci pour votre aide, merci au nom de ceux à qui vous portez secours et vie.

Pour la Coopérative hollandaise : P. LANGE.

©B.D

Une souscription est ouverte à la CEL pour répondre à l'appel de notre Coopérative hollandaise.

**PREMIERES SOUSCRIPTIONS.** — CEL, 5.000 fr. ; E. et C. Freinet, 2.000 fr. ; Coopérative ouvrière d'imprimerie Ægina, 3.000 fr. ; le personnel de la CEL, 3.500 fr. ; S. et L. Daviault (Doubs), 1.000 fr. ; Bouscarrut (Gironde), 1.000 fr. ; Gaime (Isère), 1.000 fr. ; Carlué (B.-du-R.), 1.000 fr. ; Coop. Scol. Praulat (P.-de-D.), 1.750 fr. ; Humm (Vosges), 500 fr. ; Tessier-Daniau (I.-et-L.), 1.000 fr. ; Ec. La Villetelle (Creuse), 500 fr. ; Martin (Loiret), 2.000 fr. ; C.S. Les Contamines (Hte-Savoie), 6.000 fr. ; C.S. Mauvilly (C.-O.), 1.000 fr. ; Vve Miconnet (S.-et-L.), 500 fr. ; Provost (Oise), 1.000 fr. ; C.S. Lestonan (Finistère), 500 fr. ; Coop. Estourmel (Nord), 13.250 fr. ; Ec. mixte Préfontaine (Loiret), 1.000 fr. ; Marcon (Hte-Loire), 10.000 fr. ; Cordero (B.-du-R.), 500 fr. ; Coop. E.P.A. Giverville (Eure), 773 fr. ; Hay M.-Th. (P.-de-C.), 3.000 fr. ; Tible (L.-et-G.), 1.000 fr. ; Grosjean (Hte-Sne), 500 fr. ; C.S. Bas-Champ (Isère), 6.000 fr. ; C.S. Ec. F.-Buisson (F.), Niort (D.-S.), 1.000 fr. ; C.S. Ec. F.-Buisson (G.), Niort (D.-S.), 500 fr. ; Robic (CEL), 500 fr. ; Menusan (CEL), 500 fr. ; Bertrand (CEL), 500 fr.



# LE DOINCT PÉDAGOGIQUE

## Le vrai visage des éducateurs modernes

Disons d'abord, pour éviter tous malentendus, que nous restons des laïques conséquents et que, dans notre enseignement, nous nous abstenons de toutes paroles, de toutes pratiques qui risqueraient de porter atteinte aux sentiments, aux opinions et aux croyances des parents de nos élèves. La vie et la paix de l'École Laïque telle qu'elle s'est constituée en France sont à ce prix.

C'est sur le même respect des opinions et des croyances de nos adhérents qu'est fondée l'unité de notre grand mouvement de l'École Moderne au service de l'École du Peuple.

Ce respect ne signifie pourtant ni inhumaine passivité, ni timide neutralité en face des événements de l'heure.

Nous continuons à penser que les sentiments, les opinions et les croyances des éducateurs dignes d'adhérer à notre mouvement sont suffisamment humains et généreux pour permettre une action constructive commune, basée non sur la crainte et la mort, mais sur une laïcité active et constructive au service de la masse des enfants et des éducateurs.

Ce n'est pas parce que la vie est partout, complexe et délicate que nous allons accepter la passivité et la servitude ; ce n'est pas parce que les chemins qui mènent vers les clairières et les rivages généreux sont difficiles et dangereux que nous allons nous enliser dans les marécages sans horizon ni avenir.

Nous voulons faire de nos enfants des hommes. Nous devons à notre loyauté et à notre dignité d'éducateurs d'être d'abord, nous-mêmes, des hommes, selon les canons que nous posons volontiers, et unanimement comme but à notre pédagogie.

Hommes du peuple, travailleurs et fils de travailleurs, intimement mêlés à la classe dont nous partageons toujours le sort, nous aspirons, comme tous les travailleurs conscients, à vivre avec un maximum de bien-être, d'efficacité et d'humanité dans une société d'où sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme, et dans laquelle la communauté, conjonction active d'individualités, sera au service des personnalités qui pourront s'épanouir au maximum, selon leurs tendances et leurs possibilités. C'est d'ailleurs ce milieu favorable à la formation et à l'éducation des enfants que nous nous efforçons de réaliser dans nos classes lorsque nous les faisons vivre et travailler selon les principes que nous posons à notre action sociale et même politique.

Ce but, individuel, social, moral, pédagogique et politique, nous devons l'affirmer en toutes circonstances, même et surtout quand les chemins qui y mènent nous obligent à nous contenter prudemment d'étapes que nous travaillons à rendre définitives.

Pour ces buts, nous sommes tous d'accord, comme nous sommes tous d'accord pour défendre avec véhémence et ténacité les droits acquis, pour protester contre toutes les injustices, pour nous dresser contre toutes les tentatives d'abâtissement et d'asservissement, pour réclamer partout, et jusqu'au bout, ce que nous croyons être la justice et la vérité.

Qui n'est pas de cet avis ? Ont-ils bien réfléchi à ces exigences fondamentales de nos devoirs d'éducateurs les quelques camarades qui nous reprochent



d'avoir protesté contre la condamnation des Rosenberg, sous le prétexte que nous n'avons point protesté contre les procès de Prague et d'ailleurs ?

Notre réponse est facile : lorsque des hommes défendent avec une obstination aussi héroïque leur destinée d'hommes, lorsque, comme les Rosenberg, et jusqu'au pied de la chaise électrique, ils crient tout à la fois leur innocence et leur dignité d'hommes serveurs de la Paix et de la Vérité ; lorsqu'ils se refusent à dire les mots déshonorants qui leur rendraient la liberté, ils se conduisent comme un Gabriel Peri refusant dans sa prison le marché honteux qu'on lui proposait et préférant la mort à la capitulation.

De tels exemples sont des sommets d'humanité, comme furent des sommets d'humanité les chrétiens mourant pour leur foi. Nous n'aurions plus le droit de parler devant nos enfants de dignité et de solidarité humaine si nous ne disions aujourd'hui notre solidarité avec les Rosenberg contre leurs bourreaux.

Si demain des accusés de Prague ou d'ailleurs criaient avec la même héroïque obstination leur fidélité à une idée, à une cause et à une vie, nous serions à côté d'eux, pour les mêmes raisons de justice et d'humanité, comme nous sommes à côté d'Henri Martin, martyr lui aussi de son idéal, qui préfère la prison au déshonneur d'une abjuration.

Qui ne serait pas de cet avis, et qui pense que, pour des raisons d'opportunisme social ou politique, nous pourrions dire blanc ce que nous croyions être noir, et trahir par des habiletés manœuvrières, par des réticences jésuitiques, par le travestissement délibéré de la vérité, la vie qui monte et qui triomphera ?

Quelles que soient les conséquences possibles de nos décisions, nous affirmons que nous nous appliquerons toujours à rester des hommes, parce que nous devons former des hommes. Et dans ce souci, nous savons que nous avons avec nous la masse innombrable des éducateurs qui ont conscience des obligations de leur charge et qui ne veulent point déchoir.

Qui n'est pas de cet avis ?

« Il ne faut pas, écrit un camarade, que la CEL se lance dans cette voie. L'an dernier, je n'ai pas approuvé les motions du Congrès de La Rochelle sur les Américains, car ces motions sont prises sous l'influence de quelques camarades. Il est inadmissible de protester contre l'occupation américaine en France sans protester contre l'occupation russe en Tchéco-Slovaquie ou en Roumanie... »

Nous répondrons que les membres de notre mouvement sont suffisamment évolués, socialement et politiquement, pour penser et agir librement, et ce ne sont pas quelques camarades, si éloquents soient-ils, qui leur imposeront une attitude qui ne serait pas conforme à leur conscience d'hommes. Les motions de nos Congrès sont toujours prises à l'unanimité, ou bien elles sont retirées. Si le camarade qui nous écrit avait été à La Rochelle, il aurait voté lui aussi la motion pour protester avec nous contre des faits qui soulevaient contre les Américains l'unanimité des habitants honnêtes de la région. Que les Tchéco-Slovaques et les Roumains fassent de même s'ils le jugent utile. Nous n'avons pas le droit de trouver que la rue des voisins est sale si nous ne sommes pas capables, d'abord, de balayer devant notre porte.

« Notre avenir, conclut le camarade, n'est ni chez les Russes, ni chez les Américains. Il est entre nos mains. Nous avons à lutter contre la guerre, contre la haine, contre l'injustice, contre la lutte des partis. Nous devons prêcher l'amour et la justice, et ne pas nous laisser mener par une idéologie politique quelle qu'elle soit... »

Encore une fois, nous serions indignes d'être des éducateurs si nous nous laissons mener, ou si même nous prétendions mener les camarades. Nous sommes unis pour défendre au mieux nos droits d'hommes et de citoyens qui sont nos droits d'éducateurs. Et tout se tient : nous ne pouvons pas défendre nos droits d'éducateurs sans défendre nos droits d'hommes et de citoyens. Nous irons ensemble, dans cette voie, le plus loin possible en assurant nos camarades que nous ferons toujours le maximum pour éviter le parti-pris, les manœuvres, les mensonges, la fausse propagande et le sectarisme. A eux de nous y aider et nous maintiendrons vivante et active cette unité qui a donné dans le passé des résultats qui sont garants de l'avenir.

Il faut éviter cependant que cette attitude de totale liberté d'action au sein



de notre mouvement dégénère en *anti*. Car alors, sans nous en rendre compte parfois, nous subissons, par peur, les manœuvres de nos pires ennemis qui agitent devant nous un mouchoir — rouge d'ordinaire — pour nous exciter et nous faire oublier nos plaintes et nos revendications fondamentales dans d'autres directions. C'est toujours en nous faisant battre entre nous que nos ennemis communs maintiennent leurs monstrueux privilèges.

Nous avons toujours affirmé également que notre mouvement pédagogique n'était ni un syndicat ni un parti politique et que nous aurions le sentiment de faire de la mauvaise besogne si nos adhérents croyaient un jour que travailler à l'Ecole Moderne c'est remplir tous leurs devoirs de pédagogues, d'hommes et de citoyens. Ces devoirs d'hommes — qui sont les essentiels devoirs de pédagogues — nous les remplissons partout où nous savons affirmer et défendre âprement notre liberté et notre dignité, qui se confondent avec la liberté et la dignité de nos élèves et de leurs parents. Nos devoirs de citoyens, nous les remplissons en adhérant aux syndicats, aux partis politiques et aux associations de notre choix, et en ne nous contentant pas d'y adhérer formellement, en y militant avec confiance et dévouement, et aussi avec courage et lucidité.

Il n'est donc pas anormal que les adhérents de syndicats, de partis politiques et d'associations diverses soient dans nos rangs. C'est le contraire qui serait anormal et qui constituerait, pour notre mouvement, un signe grave de démission et de faiblesse.

Les membres actifs d'un parti politique quel qu'il soit ont donc leur place de choix dans notre mouvement, comme y ont leur place les militants syndicalistes et les participants de croyances diverses ou de sectes philosophiques. Et ne vous cachez pas, ni en cours d'année, ni dans nos Congrès, de la part que vous prenez, hors de notre mouvement, à une action que nous croyons nécessaire aux progrès éducatifs que nous préconisons. Nous ne voyons aucun inconvénient, au contraire, à ce que les membres d'associations diverses se retrouvent en sympathie et discutent entre eux des problèmes que leur pose notre commune action. Nous savons qu'ils auront le souci de nous aider à construire dans le sens libérateur qui est la marque de notre Ecole Moderne. Dans le cas contraire — pratiquement impossible chez nous — nous sommes assez grands pour nous défendre et pour défendre notre œuvre.

Si nous parlons ainsi, malgré les erreurs sectaires dont nous avons été victimes depuis quelques années, c'est parce que nous avons la certitude — que notre longue expérience n'a fait que renforcer — que trop de sentiments communs, que trop de soucis, de rêves et d'espoirs nous unissent pour que nous ne continuions pas ensemble à lutter, tous unis pour une grande cause qui est incluse dans les soucis communs de nos diverses associations.

Cette unité, cette action commune, nous serions gravement coupables de ne point la rendre effective et efficace au moment où la réaction nous menace chaque jour plus dangereusement. Nos classes sont de plus en plus chargées, à tel point que tout travail normal sera bientôt impossible et que nous devons, malgré nous, revenir aux méthodes autoritaires souhaitées par la réaction. Les municipalités s'avisent, çà et là, de susciter des ennuis aux éducateurs qui ne font pourtant que respecter les instructions ministérielles. Notre camarade Vigueur, qui avait gagné son procès contre les hommes politiques, est déplacé d'office parce que dans la République de 1953 les politiciens tout-puissants sont au-dessus des lois que nous croyions désormais intangibles. Et au Maroc une réunion du S.N. était surveillée directement par deux policiers.

Prenons garde, camarades : une telle atmosphère administrative et politique est en contradiction formelle avec l'esprit de l'Ecole Moderne. La laisser s'étendre et se développer c'est accepter notre déchéance progressive. En accord avec tous nos camarades, dans nos écoles et dans nos organisations, et au premier rang, nous défendrons les droits de l'Ecole, les droits des enfants, les droits des citoyens que nous sommes. Nous exigerons que l'Ecole Laïque du peuple puisse progresser et s'épanouir dans un climat progressiste au service du peuple.

Alors, mais alors seulement, nous apparaîtrons avec notre vrai visage original et constructif d'éducateurs modernes.





## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Notre rubrique nous apporte chaque fois des échos de cette part du maître et de l'enfant qui, associées, décident du meilleur aspect du texte libre et au-delà des créations littéraires qui en résultent. Poèmes, albums, belles pages poétiques ont leur origine dans ces petits textes sans prétention qui contiennent pourtant, en puissance, l'art d'écrire. Nous donnons ici les réflexions d'un camarade au sujet de notre article paru dans L'Éducateur de janvier et qui met en cause le texte de la petite Jane L. sur la Neige. Nous souhaitons qu'il lui soit répondu pour que nous comprenions, une fois de plus, que l'inspiration poétique chez l'enfant comme chez le poète est nourrie de sincérité et des résonances de la réalité.

Chère camarade,

Quelques jours après avoir lu votre article (Éducateur n° 9, page 303), tout à fait par hasard, en classant des récitations, je remarquai une certaine analogie de l'une des poésies avec le texte cité de Jane L., dont je me souvenais vaguement.

Intrigué, j'ai par la suite rapproché les deux textes, et je trouve effectivement une « correspondance » de l'un à l'autre, pour certains fragments. Les voici :

Texte de Jane L...

*Il me semblait que le silence tombait d'en haut avec les flocons et que chaque flocon était une goutte de silence.*

*Il y en avait beaucoup, beaucoup, qui entouraient de coton les bruits et les objets...*

*Je marchais dans le silence et mes pas ne faisaient plus de bruit...*

Poème de Francis YARD

« La neige au village » (Recueil l'Annuel  
fiche n° 398).

*Légère et sempiternelle  
La neige tombe éternelle.  
C'est l'oubli qui semble choir,  
C'est du silence qui tombe  
Et le jour terne succombe  
En un blême demi-soir,  
Et les millions d'atomes  
Fourmillent sur les vieux chaumes,  
Sur l'arbre, sur le clocher ;  
L'espace muet tremblote,  
Un passant lent fait la hotte,  
On ne l'entend plus marcher.  
Pas un soupir, pas un souffle,  
Tout s'étouffe et s'emmitouffe  
De silence recouvert...*

Je ne pense pas exagérer en découvrant une certaine similitude de pensée, sinon d'expression. Mais que notre anonyme collègue ne se récrie pas ; je n'accuse point de plagiat ni même de réminiscences. Loin de moi cette pensée, surtout a priori. Mais je suis curieux de préciser s'il y a réellement rapport. Cela me paraît intéressant au point de vue pédagogique et artistique que l'on précise si possible les sources de l'expression si heureuse d'ailleurs, de Jane L.

La question me semble comporter un dilemme :

1° ou bien il y a eu rapport effectif entre les deux textes :

...a) soit par une connaissance consciente par Jane L. du texte de Yard et une utilisation volontaire d'un point de départ (idée du silence qui tombe) qu'elle a ensuite enrichi, habillé selon sa propre observation et sa personnalité (les flocons qui tombent comme des gouttes de silence) ;

b) soit par une connaissance confuse — non consciente au moment de l'œuvre — qui par réminiscence involontaire a créé le point de départ commun, le processus demeurant identique par la suite pour la création personnelle.

2° ou bien il n'y a vraiment aucun rapport, récent ni lointain de Jane L. avec le texte de Yard.

Dans ce cas il s'agirait donc d'une identité de réaction, de sensation, et par suite d'une concordance d'expression fortuite entre les deux textes — la correspondance réelle étant non du domaine de l'expression, mais de la pensée et de la sensation poétique.

Voudriez-vous donc faire poser les questions suivantes à la maîtresse et à l'élève :

1° Savoir, sans questionner Jane, si elle a eu connaissance antérieurement du poème de Yard ? (Elle peut l'avoir lu, étudié ou seulement entendu réciter ou lire par d'autres, étant encore petite). Il serait intéressant de le savoir sans lui en parler afin d'éliminer toute suggestion ou auto-suggestion).

2° Demander à Jane L., sans lui parler de Yard ni de son poème, si elle a conscience d'avoir lu ou entendu quelque chose qui s'apparenterait à son texte.

3° En lui soumettant le poème, voir si elle se remémore l'avoir connu.

4° Savoir par elle-même s'il y a eu intention de rapprochement.

J'espère que la maîtresse et l'enfant com-



prendront le sens de ce questionnaire, sens compréhensif, amical, et non critique. J'ose même espérer que les collègues coutumiers du dénigrement, ne saisiront pas l'occasion du rapprochement des textes pour crier haro et conclure à l'inexistence de la personnalité et de l'originalité enfantine — quand elle se manifeste.

Pour moi je ne conclus rien puisque je ne fais que poser le problème — si problème il y a — et ne puis donc préjuger de sa solution.

CONTAT (Isère).

## LA PART DU MAITRE dans la mise au point du poème EN CAMPAGNE

L'auteur est un élève que j'ai pour la deuxième année, et qui déjà, l'an dernier s'est essayé avec assez de veine dans la poésie. Il a le sens du rythme et lit avec des accents assez justes, ce qui donne toujours plus de valeur à ses textes, même lorsqu'ils n'ont pas été tellement travaillés au brouillon.

Le texte qu'il nous lit ce matin là impressionne beaucoup ses camarades qui le choisiront à la quasi unanimité. Le voici avec son orthographe originale :

### EN CAMPAGNE

*Quand l'orore pointe à l'oryson  
et que les oiseaux entonne leur chanson  
le ciel bleu d'azur luisant dans la mare  
luisant dans la mare le ciel bleu d'azur  
éclaire soudain ses quelques vieux mur  
ses murs lézardé ou brille le soleil  
ses vignes dorée ou ses fruits vermeille  
exale soudain une douce senteur*

*Et quand midi sonne l'heure du repas  
on entant dans la rue quelque louré pas  
luisant dans la mare le ciel bleu d'azur  
éclaire soudain ses quelques vieux mur*

*Quand le jour décline derrière le village  
et que le fermier rentre du paturage  
morne dans la nuit les plaintes lugubre  
les quelques maisons dorment dans la  
[brume  
jusqu'au matin alors, le travail reprendra.*

©©©

Les premières remarques des enfants nous amènent à conclure : « On dirait une chanson ».

Il s'agit de trouver le rythme de cette chanson. Ce sont ces phrases en leitmotiv qui vont permettre aux enfants de découvrir tout de suite ce rythme que je vais matérialiser par une césure.

*Le ciel bleu d'azur / luisant dans la mare*

Je demande aux enfants de marquer ainsi le rythme en hachant tout le texte. Ils découvriront des éléments entrant parfaitement dans le rythme et dont nous ferons des vers :

*Le ciel bleu d'azur  
Eclaire soudain  
Ces quelques vieux murs  
Ces murs lézardés*

et plus loin :

*Et quand midi sonne  
L'heure du repas*

Il sera ainsi facile de déceler les fausses notes. C'est par exemple :

*Ces murs lézardés  
Où brille le soleil*

Il sera facile de rectifier ces petites erreurs, puisque maintenant le rythme est acquis, ce qui donnera de nouveaux vers :

*Et que les oiseaux  
Chantent leur chanson  
Ces murs lézardés  
Où tuit le soleil*

*Sonnent dans la rue  
Quelques bruits de pas*

*Et que le fermier  
Vient du paturage*

Seule la fin du texte ne convenait pas du tout ; je demandai à l'auteur du texte de tenter de finir son poème en s'appuyant sur le leitmotiv qu'il avait employé en cours de texte.

Il m'apporta ceci :

*Luisant dans la mare  
La lune pâlotte  
Les reflets d'argent  
Ondulent sur l'eau  
Et de bon matin  
La vie à la campagne  
s'activera*

perdant le rythme dans les deux derniers vers.

Le texte semblait maintenant à peu près d'aplomb. Il n'y avait plus guère que les derniers vers des première et dernière strophe qui ne cadraient pas. Les élèves n'en sortent pas, c'est un apport de ma part qui devait clôturer cette correction. Après coup, cet apport ne me paraît d'ailleurs pas tellement heureux.

Enfin, pour voir si, maintenant, le texte était parfaitement harmonieux, je le lis à la classe, dans sa forme définitive.

Tout allait bien, quand je m'arrêtai pile au milieu de la deuxième strophe. Le leitmotiv ne s'équilibrait pas avec celui de la première, et les enfants sen-



tirent aussitôt ce qui m'arrêtait. Et c'est sur proposition de l'auteur qu'on répéta une nouvelle fois :

*Le ciel bleu d'azur  
Luisant dans la mare  
Luisant dans la mare  
Le ciel bleu d'azur*

Nous avons le texte définitif, qui devait faire naître un engouement, de courte durée, heureusement pour la poésie.

FONVIELLE (Seine).

## EN CAMPAGNE

Quand l'aurore  
pointe à l'horizon  
et que les oiseaux  
chantent leur chanson  
Le ciel bleu d'azur  
luisant dans la mare  
luisant dans la mare  
le ciel bleu d'azur  
éclaire soudain  
Ces quelques vieux murs  
les murs lézardés  
où luit le soleil  
les vignes dorées  
où les fruits vermeils  
exhalent un arôme.

Et quand midi sonne  
l'heure du repas  
sonnent dans la rue  
quelques bruits de pas  
Luisant dans la mare  
le ciel bleu d'azur  
le ciel bleu d'azur  
luisant dans la mare  
éclaire soudain  
ces quelques vieux murs.

Quand le jour décline  
derrière le village  
et que le fermier  
vient du pâturage  
mornes dans la nuit  
les plaintes lugubres  
les quelques maisons  
dorment dans la brume  
Luisant dans la mare  
la lune pâlotte  
les reflets d'argent  
ondulent sur l'eau  
comme une gondole.

Gérard ALBARET.

## Récompenses, punitions, notes, classements

A la suite d'articles que j'avais donnés à « l'Ecole Libératrice » et à « l'Éducateur », puis à une question que j'avais posée dans la feuille de liaison des anciens stagiaires de Buxy, des camarades me demandent des précisions concernant la suppression des récompenses, sanctions, notes et classements.

La suppression des récompenses, cela va tout seul. Cependant, je tiens à faire une remarque : supprimer les récompenses (bons-points, bonnes notes supplémentaires, billets de satisfaction, tableau d'honneur...) cela ne veut pas dire supprimer les louanges. Il faut louer un enfant, une équipe de leur travail, de leur conduite, mais prudemment, sans « bat-tage », sans grands mots, simplement, en camarade, dirai-je.

Pour les punitions,, comme je l'écrivais, cela est plus difficile.

Une collègue m'écrit :

« ...Récompenses et punitions sont supprimées depuis longtemps (je ne suis pas très satisfaite pour le bavardage et l'ordre). »

Pour l'ordre, sans considération de la technique employée, que le maître soit exigeant, qu'il montre bien à toute occasion — (inutile de faire des leçons de morale) — combien le désordre empêche le travail facile et le bon résultat, nuit au jeu, en un mot est désagréable. Au cours des journées de classe, les exemples seront légion à l'appui de votre argumentation.

Quant au bavardage, c'est là la grosse difficulté. On y arrive, mais je crois, jamais complètement, en ce sens qu'il y a discontinuité dans les résultats obtenus.

Trop souvent, on entend des mots, des phrases, de courtes conversations particulières, inutiles... alors que certains autres jours, c'est le calme total, sans difficultés ou même sans chercher à l'obtenir — et sans pour cela que la classe dorme.

En ville, le bavardage est une véritable maladie : enfants à l'esprit vif et trop souvent sollicité, trop superficiels dans l'ensemble, sensibles à l'excès au moindre événement scolaire ou local, sensibles au moindre changement de température ou à toute période prolongée d'intempéries, etc...

En réfléchissant bien, en dehors d'une contrainte plus ou moins terrifiante, je crois qu'il n'y a pas de remède bien défini dans cette atmosphère de liberté totale : physique, intellectuelle et morale, qui doit être celle de nos classes modernes.

Nous avons tous remarqué qu'un travail véritablement dans l'intérêt choisi par l'enfant est le meilleur des « remèdes ». Encore faut-il que l'enthousiasme ne soit pas trop débordant, surtout quand il s'agit de documentation à rechercher en équipes.



Mais là, on ne songera qu'à freiner l'ardeur de quelques-uns ou la durée exagérée des débats. Non pas à sévir contre des bavardages hors travail, car il n'y en aura pas... ou si peu.

La liberté de chacun c'est la liberté de tous. Notes et classements :

Une de nos collègues fait la très juste remarque qu'il faut tenir compte des familles en ne brusquant rien. Oui, en toute circonstance, quitte à retarder tant soit peu le résultat que l'on désire, songeons à la « maturité » des gens. Il y a toujours le « moment propice ».

A la note chiffrée, je préfère l'annotation courte qui peut être : une indication, une rectification, une critique, un reproche, une louange.

Un classement ne signifie pas grand-chose, quand on s'en tient à : 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, etc...

Par ce système, on compare entre eux et on classe des individus non comparables : l'intelligent et l'inintelligent, l'instable et l'apathique, le maladif et le bien portant, le timide et le hardi, le chanceux et le malchanceux (suivant que le travail donné soit ou non tombé dans ses cordes), l'enfant d'un milieu familial normal et celui d'un milieu familial épouvantable, celui qui a toutes facilités de travail et d'enrichissement intellectuel à la maison et celui qui ne les aura jamais...

Il faut donc en arriver à comparer l'enfant à lui-même. Des parents sont surpris, mais après explications ils se rendent toujours compte de la supériorité du nouveau système.

Personnellement, voici comment je procède depuis une quinzaine d'années. Certes, ça n'est pas parfait, mais c'est réalisable et beaucoup moins mauvais et plus logique que le classement traditionnel.

1<sup>o</sup> Je ne mets aucune note chiffrée au travail journalier (devoirs ou leçons).

2<sup>o</sup> Chaque mois : compositions mensuelles notées. Epreuves de 6<sup>e</sup>, ayant un C.M 2<sup>e</sup> année, avec en fin d'année, entrées aux diverses 6<sup>mes</sup> et aux Ecoles militaires.

Ces compositions sont pour moi un sondage. Je ne fais pour les candidats aucune préparation spéciale et il n'y en a pas à faire.

On ne compose que sur les disciplines de base et la disposition du Bulletin envoyé à la signature des parents indiquera mieux et plus rapidement qu'une explication, ce dont il s'agit.

#### MOIS DE

Dictée :

Questions :

Compte-rendu de lecture :

Calcul :

Ecriture soignée :

Lecture (1) :

Points sur 60.

Avait obtenu points le mois précédent.

L'élève qui a obtenu le plus de points en a : (2)

#### OBSERVATIONS

(1) Seule cette épreuve ne figure pas à l'examen d'entrée en 6<sup>e</sup>.

(2) Sorte de point de repère qui n'est pas obligatoire. Mais certains parents se figurent que leur enfant est « un aigle », alors qu'il est loin du niveau de l'examen.

Ici, mes collègues de C.E. ont adopté ce procédé et l'ont continué. D'autres ont pris quelque chose de similaire. H. COUBLIN.

*Nous serions heureux de connaître dans ce domaine les essais et les réalisations des camarades et notamment l'utilisation du Plan de travail pour l'organisation indispensable, la comparaison de l'enfant avec lui-même et avec d'autres enfants, pour les relations avec les familles aussi. — C. F.*

### Nos 4 nouveaux disques CEL « DANSES PROVENÇALES » sont présentés à Marseille à un public très nombreux et de qualité

A l'appel conjugué du groupe des B.-du-Rh. de l'Ecole Moderne Française (convocation dans le Bulletin du Syndicat) et du *Calen de Marsiho* (invitations particulières et articles de presse), un nombre important d'éducateurs et de sympathisants a assisté, le 11 février, de 19 à 21 h., dans la vaste salle de spectacles du foyer « Mas-salia », à la démonstration de nos techniques pour l'apprentissage rationnel des « Danses provençales » dans nos écoles.

Présentée par notre camarade E. Costa, secrétaire général du Syndicat National, cette « aimable pédagogie », comme il a été dit, est l'œuvre du maître-tambourinaire Antoni Guasco et de notre collègue Marie-Rose Poggio, Directrice d'Ecole publique et Secrétaire générale du *Calen*.

Nos 4 disques — face exécution et face explications — la remarquable brochure de Travail (B.T. n° 214), les pas détaillés à la demande des spectateurs, par les vaillants *cago-nis* (1) UFOLEA : *Lei Belugo* (2) du groupe scolaire des Martégaux, les films de la Quinzaine Laïque, au Stade municipal où l'on retrouve en 1950-51-52 les enfants, leur maîtresse et *Lou Calen* dans des mouvements dits folkloriques ; enfin le film splendide : *Le Livre des Petits de l'Ecole Fréinet*, ont été longuement applaudis par l'auditoire entièrement conquis, où se trouvaient M. Lafitte-Houssat, Inspecteur d'Académie et Mme, MM. Cadenel, Inspecteur pri-

(1) *Cago-nis* : dernier né, benjamin.

(2) *Lei belugo* : les étincelles !.



maire, Ryon, Inspecteur à la Jeunesse et aux Sports ; Viala, Inspecteur des Lettres à l'Enseignement Technique et Mme; Hermitte, Directeur de l'Orientation Professionnelle; Hélène Bernard, Directrice d'École d'Application ; Pietri et Vaudano, représentant l'UFOLEA ; Bulles, Commissaire aux EDF, Francis Long, Conseiller de l'Enseignement Technique ; E. Roubaud, Président des Anciens Elèves du Collège d'Industrie, le Lycée Marseilleveyre avec Mlles Simone Martel, Maryse Pigaglio, Mmes et MM. Beau, Paul Chavannes, Professeurs ; le compositeur Ange de Lucas, Michel Daniel et les Auberges de Jeunesse, Mmes et MM. F. Ben, P. H. Gard, P. Nougier, Maglione, Chaumery, Fiacre, etc., tous Capoulié, Baile, etc., des sociétés mistraliennes

Cette manifestation publique des Techniques Freinet, qui a fait impression et dont la date marquera a, par ailleurs, retenu l'attention de Mlle Lafon, Inspectrice des Ecoles Maternelles ; Besse, Inspecteur primaire adjoint à l'A. ; A. Valle, Président de la Fédération des Œuvres Laïques et Ingénieur du Son pour l'enregistrement *parfait* étant donné les difficultés rencontrées avec des instruments comme le *galoubet* et le *tambourin*. Enfin, M. Juif, Directeur d'École Normale, a bien voulu nous inviter à la même présentation pour les Elèves-Maîtres d'Aix-en-Provence.

A cette liste de noms, qui a pour but de montrer l'intérêt suscité par notre « mémorable séance », n'oublions pas d'ajouter l'équipe qui veut rester fraternelle, agissante et anonyme de nos jeunes et « pas tant jeunes » du *Calen de Marsiho*.

AQUÉU DE L'EMPENTO (3).

(3) *Aquéu de l'empento* : celui du gouvernail !.

## SACHETS DE GRAINES

L'envoi par poste de plantes vivantes caractéristiques de la flore locale ou régionale s'avère à la fois coûteux (prix prohibitifs des tarifs) et aléatoire (reprise non assurée). Ne pourrait-on pas essayer échange ou vente de graines de fleurs et plantes sauvages (pour les jardins scolaires), graines récoltées et séchées par les enfants, — de même pour les bulbes et rhizomes, je songe à la fleur alpine — et vendues en sachets à prix réduit (au moins moitié de celui du commerce). Les sachets seraient confectionnés en travail manuel par les écoliers. Au recto, ils porteraient :

École de..... à ..... (.....)  
 Nom de la plante (en gros caractères).  
 Famille : nom latin, nom français, nom local.  
 Nature : vivace, annuelle, bisannuelle, etc.  
 Habitat : nature du sol, altitude, orientation, hygrométrie.  
 Date de : semis, floraison, récolte.

Autres détails : utilisation, etc.

Ces indications auraient été recueillies en commun par le maître et les élèves elles seraient imprimées ou limographiées. Le verso du sachet porterait une reproduction de la plante fleurie, tirée au lino ou à la polycopie, colorisée à la main ou au pochoir, à l'aide du crayon, du crayolo ou de l'aquarelle. Choisir évidemment des races caractéristiques du coin de terroir : ex. lis, tulipes, auricules des Alpes ; œillet maritime des îles bretonnes ; campanules du pays de Caux ; « promenole » ou primevère normande ; muscaris, scilles des vignes ; romarin, serpolet, sarriette, thym des Garrigues, etc., etc. L'on pourrait essayer aussi quelques variétés de légumes : tomate-poire du Vaucluse ; chou, poireau du Cotentin ; endive, chicorée du Nord ; etc. Qu'en penses-tu, ami Gravier ? Les propositions de vente ou d'échange paraîtraient aux pages roses de l'*Educateur*. Ce projet peut être amélioré ; mais nous le croyons viable... Aux camarades de nous apporter critiques et suggestions. — Ch. HÉDOUIN.

*Il n'est pas trop tard pour faire participer votre coopérative au concours d'abonnements « FRANCS-JEUX ». 1<sup>er</sup> prix : une bicyclette DELANGLE.*

## « FRANCS-JEUX »

*Le meilleur compagnon des enfants de 6 à 13 ans et le grand ami des coopératives scolaires.*

Demandez un spécimen aux

## PUBLICATIONS ENFANTINES

134, rue d'Assas, Paris 6<sup>e</sup>

## Les Publications Enfantsines

134, rue d'Assas, Paris (6<sup>e</sup>)

## TERRE DES JEUNES

*Pourquoi ?*

*Comment ?*

*Ces deux mots, les jeunes de 12 à 16 ans les prononcent sans cesse. Leur curiosité ne connaît pas de limite, mais elle s'intéresse particulièrement à tout ce qui touche la vie de notre société moderne.*

*C'est pourquoi « Terre des Jeunes » a commencé dans le numéro du 1<sup>er</sup> février une grande enquête : « Dans les coulisses de... », qui fera connaître à ses lecteurs les mille petits mystères de l'aviation, de la radio, des P.T.T., de la télévision, etc...*

*A toute personne qui en fera la demande, « Terre des Jeunes » fera le service gratuit de trois numéros Ecrire à l'adresse suivante :*



## LE DROIT BARBARE



La justice des Barbares fixait avec précision le tarif des sommes à verser aux familles des victimes. Voici, dans le droit wisigothique, les « réparations » dues pour les hommes libres :

300	sous d'or	pour le meurtre :	homme de 20 à 50 ans ;
200	—	—	50 à 65 ans ;
100	—	—	plus de 65 ans ;
150	—	—	15 à 20 ans ;
140	—	—	enfant mâle de 14 ans ;
130	—	—	mâle de 13 ans ;
			etc., etc...

250 sous d'or pour le meurtre d'une femme de 15 à 40 ans.

Les réparations pour chaque catégorie de blessures sont également tarifées d'avance :

- 1° Avoir frappé quelqu'un à la tête, de telle façon que le cerveau apparaisse et que les 3 os qui le recouvrent soient à nu : 30 sous.
- 2° Avoir frappé dans les côtes ou au ventre un coup pénétrant jusqu'aux entrailles : 30 sous.
- 3° Avoir arraché à autrui une main, un pied, un œil, le nez : 100 sous ; si la main reste pendante, réduit à 63 sous.
- 4° Avoir arraché un pouce de la main ou du pied : 50 sous ; s'il reste pendant, réduit à 30 sous.
- 5° Avoir arraché le deuxième doigt (l'index), à savoir celui qui sert à tirer l'arc : 35 sous.

Etc., etc...

Cette minutie dans la réglementation n'empêche pas de voir toute la barbarie des Francs, Burgondes ou Wisigoths.

Même réglementation pour les vols de bétail :

Un porcelet encore à la mamelle.....	3 sous
Un porcelet déjà sevré.....	1 sou
Porc volé au milieu du troupeau.....	15 sous
Pour un verrat ou une truie ayant des petits.....	17 sous
	Etc., etc...

Dans « Les Barbares », de Louis Halphen.

Communiqué par G. FAVIER, Avignon par St-Claude (Jura).





## Les vertus de la collaboration CEL

Suzanne MOUILLEFARINE,  
Ecole Jules Ferry — Troyes

à FREINET

ET AUX COLLÈGUES EMBARRASSÉS  
pour leur dire comment,  
grâce à l'esprit coopératif

### L'INSTALLATION DANS UN NOUVEAU POSTE PEUT SE TROUVER LARGEMENT AIDÉE

Au 1<sup>er</sup> octobre 1952, je suis nommée dans un C.P., création, donc pas le moindre matériel dans ma coquette classe préparatoire. (A ce moment-là encore inachevée, j'ai balayé les copeaux et le 1<sup>er</sup> jour, il n'y avait pas même une table d'élève ou un tableau.)

Je vais trouver notre déléguée départementale, notre Yvonne Martinot, qui me prête police, casse et composteurs ; un collègue me passe une presse, un autre 15 cm de papier... et je peux démarrer sans argent.. sauf 3.000 fr. de crédits exceptionnels de création que j'ai réservés aux pinceaux et à la couleur en poudre.

J'ai commandé mon matériel par l'intermédiaire de la déléguée qui m'a fait l'avance de fonds grâce à son important dépôt à la Caisse d'Epargne C.E.L.

Aujourd'hui, j'ai mon matériel, neuf et brillant, et la ville paiera plus tard avec les crédits des fournitures scolaires.

Grâce au groupe local, j'ai pu commencer à travailler immédiatement, alors que j'aurais dû attendre un an autrement.

A qui le tour d'être aidé ?

Maintenant, on m'attend aux résultats, il faut sauver l'honneur !... Je ne dis rien, je souris et j'ai confiance. — Merci.

.....

*Ce Merci va aussi, et surtout, au Groupe Départemental et à sa dévouée animatrice, Yvonne Martinot, à qui nous demandons de nous dire un jour comment est organisé, comment vit et travaille un groupe qui peut obtenir de si réconfortants résultats.*

## Groupe de l'Ecole Moderne du Pas-de-Calais

Réunion du Groupe départemental à Arras, le jeudi 5 mars 1953, à 14 h. 30, au « Foyer des Coopératives Scolaires », Ecole de la rue de Justice à Arras.

Le D.D. : E. DELPORTE.

## STAGE D'INITIATION

Le Groupe Mosellan d'Education Nouvelle organise les 20, 21 et 22 mars 1953 à Sarrebourg, un 2<sup>e</sup> stage d'initiation aux méthodes d'éducation active et aux techniques nouvelles d'enseignement.

Ces journées d'information s'adressent aux instituteurs et institutrices qui désirent parfaire leur culture professionnelle et moderniser leurs pratiques pédagogiques.

Placé sous la présidence de M. l'Inspecteur de la circonscription de Sarrebourg, ce 2<sup>e</sup> stage est réservé en priorité aux candidats qui n'ont pu participer au stage organisé à l'Ecole normale de Montigny-les-Metz.

Il comportera des démonstrations pratiquées dans les écoles de Sarrebourg et des environs : mise en œuvre des techniques d'expression libre (texte libre, dessin libre, travail individuel, correspondance interscolaire, etc...), pratique de la fiche-guide, de l'enquête, utilisation des fichiers de documentation et auto-correctifs, usage des linos, etc...

Au programme de la partie culturelle figurent une représentation du Centre dramatique de l'Est, une séance du Ciné-Club, une visite commentée du musée de Sarrebourg, une excursion dans les environs touristiques de Sarrebourg.

Les frais de stage seront aussi réduits que possible : néanmoins les frais de déplacement sont à la charge du stagiaire et il sera probablement demandé une participation de 2.500 francs (prix de la pension complète et frais divers).

*Inscriptions* : Les inscriptions seront reçues au Secrétariat du G.M.E.N. jusqu'au 18 février dernier délai. Cependant il est vivement recommandé de retourner le plus tôt possible la formule ci-après.

Chaque candidat recevra par la suite et en temps utile toutes les instructions complémentaires et une demande d'autorisation d'absence.

Ecrire à M. BLASER, 26, rue Kellermann, Metz.

## Groupe départemental de l'Aisne

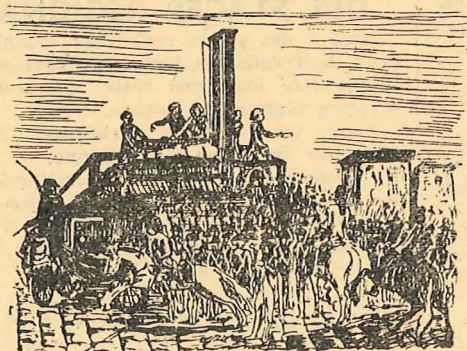
Le Groupe de l'Aisne se réunira à Laon. Loisirs et Culture (rue Saint-Pierre au Marché) le jeudi 12 mars à 10 heures. A l'ordre du jour :

- Vie du Groupe ;
- Travail des commissions ;
- Réunions d'arrondissement ;
- Participation au Congrès de Rouen.

Le D.D. : M. LEROY.



## I. — LA MORT DE LOUIS XVI vue par le conventionnel Chaumont <sup>(1)</sup>



Le sort de Louis XVI fut fixé le 16 janvier 1793. Sur les 721 députés, 361 votèrent la mort sans conditions (dont Chaumont), 236 votèrent pour la détention ou le bannissement, 2 pour les fers, 72 pour la mort avec sursis.

Les trois lettres suivantes ont été écrites le jour même

de la mort de Louis XVI, par le notaire malouin Chaumont :

*Paris, 21 Janvier 1793, l'an 2 de la République.*

*Aujourd'hui le décret fatal qui prononce la peine de mort contre Louis sera exécuté à midi, sur la place du Carrousel. Cette exécution consterne bien du monde et nous prépare peut-être de grands maux, l'avenir nous l'apprendra... On a tout lieu de craindre un massacre effroyable sous peu, peut-être aujourd'hui même : les partis se grossissent et se multiplient considérablement, les cafés retentissent des propos les plus effrayants... Faisons voir que nous sommes républicains et sauvons la patrie s'il est possible ; mais je crains beaucoup la conjuration de toutes les puissances qui vont se réunir contre nous lorsqu'elles sauront que Louis a laissé tombé sa tête sur l'échaffaud.*

*N'y a-t-il point derrière le rideau quelque scélérat qui prétende encore se placer sur le trône ensanglanté ? N'y a-t-il pas quelque faction qui veuille l'y faire marcher ? C'est ce que l'avenir fera connaître, mais qu'il tremble, cet intrigant, qu'il périsse avec la faction plutôt que la République se courbe sous le sceptre d'un nouveau tyran !*

*D'Orléans a voté et prononcé la mort de son cousin avec cet air qui annonce une passion effrénée, mais cette famille périsse avec son chef ou qu'elle soit à jamais bannie d'un territoire où elle ne peut que semer les plus cruelles divisions...*

*Beaucoup de députés n'osent coucher chez eux ces jours-ci, ont-ils tort ? ont-ils raison ? C'est ce que j'ignore, pour moi je ne bouge pas.*

(1) Né à Avranches (Manche), député de Saint-Malo à la Convention.

Communiqué par G.-M. THOMAS (Finistère).

(Orthographe respectée).



## 5<sup>e</sup> CONGRÈS D'ÉTÉ (ITALIE)

Il avait été fixé du 26 juillet au 9 août.

Avec les nouvelles dates de vacances, il ne se situe plus comme d'habitude (sauf la Tunisie) vers le début de ces vacances.

Il me semblerait donc qu'il doive être avancé, pour laisser plus de temps après lui.

Je propose donc : du 19 juillet au 2 août.

Avancé de 8 jours seulement, il répondrait aux vœux de ceux qui avaient demandé qu'il ne commence pas trop tôt après le début des vacances (une seule lettre d'ailleurs s'exprimait dans ce sens).

Que seuls ceux qui n'acceptent pas ces nouvelles dates veuillent bien m'envoyer une simple carte postale 5 mots, pour que je me rende compte si mes appréciations sont exactes, et que je fixe au plus tôt nos camarades italiens.

R. LALLEMAND,

Flohimont, par Givet (Ardennes)

©©©

## CLASSIFICATION

Le camarade GUILLOT (S.-et-L.) propose qu'un répertoire soit établi donnant les numéros de classification pour les B.T. et les Enfantsines.

La suggestion est heureuse.

Je vais donc l'établir pour les B.T. aussitôt que possible.

Bourlier peut-il s'en charger pour les Enfantsines ?

Ainsi, ceux qui commandent la collection complète pourraient recevoir une feuille leur permettant de les classer très rapidement, surtout les premières.

GIRARD, de son côté, m'envoie des mots manquants dans le D.I. Que tout le monde l'imite, pour que notre réédition soit parfaite. Mais signalez aussi les mots que vous jugez inutiles, en feuilletant votre D.I. à l'occasion d'une recherche. Il y en a ! — R. L.

©©©

## Cueilli

### dans un rapport d'inspection

« M. X... travaille en s'appuyant de plus en plus sur le matériel éducatif de la C.E.L. Il dispose de ... (suit l'énumération du matériel).

« ... Le travail des imprimeurs est calme, comme celui de vrais ouvriers se livrant sérieusement à leurs occupations »

Et dans les conclusions du rapport :

« L'atmosphère de la classe est de calme, de confiance ; il n'est nul besoin de forcer personne. Les résultats sont là pour montrer l'intérêt d'une méthode moderne appliquée par un maître intelligent. »

©©©

Nous constatons avec une grande satisfaction que cette position d'impartialité et d'objectivité, qui nous est toujours favorable, est celle de

la grande majorité des I. P. que nous remercions de leur compréhension et de la part qu'ils prennent au développement de notre œuvre. Et aussi à son évolution, car leurs critiques et suggestions nous sont toujours précieuses.

©©©

## PRÉPARATION DES STAGES RÉGIONAUX

Huit à dix stages régionaux, semblables à ceux de Trégunc et Buxy, l'an dernier, pourraient être organisés cette année dans les diverses régions de France.

Voici, pour vous y encourager, le bilan financier du stage de Trégunc.

Camarades responsables, Groupes, opérez les sondages nécessaires afin d'apporter au Congrès des propositions précises. Nous apportons aux organisateurs toutes facilités pour l'organisation.

©©©

### STAGE DE TREGUNC-SAINT-PHILIBERT (Finistère) — Septembre 1952

#### BILAN FINANCIER

I. — Recettes. — Nous avions demandé aux stagiaires (mais seulement à ceux qui profitent de nos conditions d'hébergement) une participation aux frais de 500 fr.)	
Inscriptions encaissées ..	44.000. »
Reliquat excursion .....	1.300. »
Vente matériel d'éditions	
CEL (prélevé sur remises)	10.000. »

Total des recettes.. 55.300. »

#### II. — Dépenses :

Projection « Ecole Buissonnière » .....	10.260. »
Albums de stage .....	13.000. »
Matériel utilisé au stage par les stagiaires .....	5.870. »
Diverses : préparation du stage, correspondances, expédition de colis, etc.	6.875. »

Total des dépenses.. 36.005. »

Nous avons donc terminé le stage avec un excédent de recettes de..... 19.295. »

P.S. — Nous vous communiquons ce bilan pour que les camarades intéressés se rendent compte qu'un stage est possible avec un budget très modeste. Pour l'hébergement, nous avons à notre disposition les locaux d'une école rurale : classes aménagées en salles de travail, d'expositions, en dortoirs avec le matériel de couchage d'une colonie de vacances qui, chaque année, trouve asile dans cette école et enfin le matériel de la cantine scolaire pour les stagiaires-campeurs.

Le dévouement des organisateurs (les camarades de Saint-Philibert) et la prudente gestion de Louis Le Nivez ont fait le reste....



## II. — LA MORT DE LOUIS XVI vue par le conventionnel Chaumont

Lundi 21, 10 heures du matin.

*J'apprends à l'instant que Pelletier de Saint-Fargeau, mon collègue, fut assassiné, hier soir, au Palais-Royal, aujourd'hui Palais de l'Égalité. Quelques personnes l'abordèrent et lui demandèrent en conversation comment il avait voté dans l'affaire du Roi ; il leur répondit : pour la mort. Aussitôt, on le poignarda. On en dit plusieurs autres assassinés, mais je n'y crois pas. La Convention ne sera pas nombreuse aujourd'hui car plus de la moitié n'a pas couché à Paris et n'y couchera pas ce soir. Le tems du supplice approche, grand remuement et grande consternation, bonne contenance, fermeté, défense rigoureuse, voilà tout ce qu'on doit, je m'en acquitterai ou le diable soit chien !*

## III. — LA MORT DE LOUIS XVI vue par le conventionnel Chaumont

Lundi 21 Janvier 1793, 10 h 1/2 du matin.

*Loüis a laissé tomber sa tête sur l'échafaut, à la place cy-devant Louis XV. On me raporte qu'il a marqué une grande fermeté et qu'il n'a demandé grâce que pour sa famille. Quel funeste jour ! cela produira-t-il de grands avantages à la République ? un pardon accordé généreusement par une nation puissante et policée n'aurait-il pas excité l'admiration de toute la terre ? Quel sera la suite de ces événements ? Déjà un assassinat commis ! ah ! quelle réflexion ! Je sors et je vais à mon poste, je m'y dois... Je suis à Paris pour faire le bien de ma patrie, pour ne pas m'écarter et pour veiller au salut public. Je le ferai.*

*... Je dis tout parce que j'ai promis de ne rien cacher. Enfin, j'apprends par des gens véridiques qu'il est mort en héros, il n'a pas voulu que le bourreau l'ait touché, il a lui-même tiré son col, retroussé ses cheveux en promenant partout un regard fier et examinant l'instrument meurtrier qui devait l'immoler...*

Communiqué par G.-M. THOMAS (Finistère).

(Orthographe respectée).





Numéro spécial de *Enfance* (nov.-déc. 1952) :  
*La psychologie scolaire.*

Théoriquement, l'institution d'un service de psychologie scolaire est en tous points souhaitable. Pratiquement, on se heurte, au début surtout, à bien de fausses manœuvres, à des incompréhensions et des chevauchements qui sont d'ailleurs naturels et inévitables. L'essentiel est que nous ayons suffisamment de compétence, de bon sens et de ténacité pour les dominer. Nous pensons du moins que l'Institution des Psychologues scolaires a attiré l'attention des parents et des éducateurs sur l'importance de la pédagogie dans le processus éducatif. Mais nous ne comprenons vraiment pas pourquoi Jean Simon écrit, p. 486 du recueil : « On évitera l'erreur de ceux qui veulent « appliquer » les données de la psychologie de l'enfant aux problèmes de l'instruction. Leur illusion est idéaliste... »

Vraiment, si les données de la psychologie ne doivent pas être appliquées à un meilleur comportement du maître et des élèves et à une instruction plus efficace, que comptent faire les psychologues scolaires ?

Nous trouvons, heureusement, René Zazzo beaucoup plus compréhensif, toujours dans tous ses écrits. C'est encore lui qui formule ici ces réserves : « Puisque l'expression ambiguë de psychologie appliquée est employée par les psychologues eux-mêmes, comment les convaincre du fait que la psychologie n'est pas une science « pure », mais qu'elle part de cette réalité pour essayer d'en dégager la structure, les causalités, les lois, qu'elle en part et qu'elle y revient contamment ? Que cette science, quand il s'agit justement de la réalité scolaire, est impossible hors de l'expérience pédagogique, c'est-à-dire sans la collaboration étroite des maîtres ? »

A lire tout spécialement une étude intéressante sur le régime des examens et des concours.

C. F.

©E.L.

Georges SADOUL : *Vie de Charlot* (Les Editeurs Français Réunis, 33, rue Saint André des Arts, Paris, 6<sup>e</sup>).

Nous avons lu pas mal de biographies de Charles Chaplin. A l'occasion de sa dernière venue en Europe, tous les magazines sensationnels ont publié de romanesques récits sur sa passionnante existence. Nous pourrions donc être un peu blasés et nous demander : « Que va-t-on nous raconter de nouveau ? » Georges

Sadoul a le mérite de nous présenter justement quelque chose de nouveau. Ce n'est pas par hasard qu'il intitule son ouvrage « Vie de Charlot ». C'est en effet Charlot qu'il nous montre derrière Chaplin, c'est-à-dire l'homme en proie à une société impitoyable derrière le brillant personnage. Nous assistons, dans ce volume, à toutes les batailles qu'a dû livrer Chaplin pour faire triompher son talent contre les affairistes, les rivaux, les jaloux, les parasites. Le génie a toujours engendré la calomnie, les bassesses, le chantage. Il est bon de connaître la vie réelle de grands hommes, celle qui commence lorsque les projecteurs sont éteints. Remercions Sadoul de nous avoir présenté le côté humain, l'esprit de lutte incessante qui anima Chaplin, puisque c'est cette force qui a inspiré toute son œuvre et qui la justifie aujourd'hui.

©E.L.

*Ce qu'il faut savoir des Poissons*, par Pierre GASSOT. Paul Lechevalier, éditeur.

Après nous avoir donné les caractères généraux des poissons, leur organisation, leurs fonctions, leur reproduction et leur utilité, l'auteur aborde l'étude de chaque espèce selon une classification d'après des caractères bien distinctifs.

Notons qu'il s'agit de poissons d'eau douce que l'on trouve dans les rivières et les lacs de France.

Chaque espèce est étudiée avec passion, et l'auteur nous fait connaître les mœurs curieuses de ces animaux, leur développement, leur habitat, leurs migrations, leur frai. L'ouvrage se termine par de très belles planches en couleur et un index alphabétique qui permettent de retrouver les différents poissons rencontrés et d'en connaître les caractéristiques.

Ce livre, écrit dans un langage simple, est à la portée des maîtres et enfants, et peut rendre des services dans nos écoles où nous sommes à l'affût de documentation.

©E.L.

B. T. n° 33 : *Le Zuyderzée*. — A l'occasion de la réédition de cette brochure, nous avons demandé à notre camarade Lange, responsable C.E.L. pour la Hollande, de bien vouloir en reprendre texte et illustrations pour le mettre à jour.

C'est Lafargue (Landes) qui a mis définitivement au point la brochure.

B. T. n° 77 : *Le café*. — Là aussi, à l'occasion d'une réédition, nous avons complété cette brochure en y ajoutant huit pages traitant de la torréfaction du café, avec la collaboration des usines « Maurice » à Toulon.

Pour compléter votre documentation sur ces deux sujets, commandez sans tarder les deux brochures.



## SOUCOUPES VOLANTES ET PLANÈTES



Si les soucoupes volantes sont d'origine extra-terrestre, d'où peuvent-elles bien venir ?

Il n'est d'existence possible, semble-t-il, sur aucune planète de notre système solaire.

Jugez-en :

1. **MERCURE** : vingt fois plus petite que la Terre, cette planète ne possède ni air, ni eau. Elle est située à 60 millions de km du soleil seulement. Sa température varie entre 200° et 300° centigrades.
2. **VÉNUS** : à 108 millions de km du soleil ; son diamètre mesure 12.300 km ; son atmosphère est uniquement formée de gaz carbonique.
3. **TERRE** : diamètre, 12.756 km ;
4. **MARS** : sept fois plus petite que la Terre, contient peu d'eau ; son atmosphère, de 20 km d'épaisseur, contient seulement  
1  
— d'oxygène. Sa température moyenne est —25° centi-  
100  
grades.
5. **JUPITER** : son diamètre est onze fois plus grand que celui de la Terre. Son volume, 1300 fois plus grand. Cette planète est à 770 millions de km du soleil. Température probable : 150° au-dessous de zéro. Atmosphère composée de méthane et d'ammoniac.
6. **SATURNE** : son volume est 45 fois plus grand que celui de la Terre. Elle est à 1.425 millions de km du soleil. Température moyenne : —150° C. Atmosphère de méthane et d'ammoniac comme dans Jupiter.
7. **URANUS** : 2.868 millions de km du soleil. Température moyenne : —170° C.
8. **NEPTUNE** : à 4.944 millions de km du soleil. Température moyenne : —170° C.
9. **PLUTON** : à 6.200 millions de km. du soleil. Température moyenne : — 177° centigrades.



Les planètes Uranus, Neptune, Pluton ont le même état fluïdique avec prédominance de méthane et d'ammoniac.

Extrait d'un article de « Midi Libre » du 5 novembre 1952.  
François BOUTIBOU, instituteur, Puichéric (Aude).



*L'accès des Femmes à l'Éducation.* D'après les données fournies par les Ministères de l'Instruction publique. Paris, UNESCO ; Genève, Bureau International d'Éducation. Publication N° 140. 1952, 24x16 232 p. Francs suisses : 5.

L'enquête réalisée par le Bureau International d'Éducation permet de se faire une idée d'ensemble des possibilités d'accès de jeunes filles à l'éducation par rapport à celles offertes aux garçons. Il appert de cette étude que, si du point de vue légal rien ne semble s'opposer à l'égalité d'accès des deux sexes à tous les degrés de l'enseignement, en fait, l'inégalité dans le domaine de la fréquentation ne fait que s'accroître à partir de l'enseignement secondaire pour atteindre son maximum dans l'enseignement supérieur.

En ce qui concerne le corps enseignant, tandis que le nombre d'institutrices est généralement de beaucoup supérieur à celui des instituteurs, c'est à une minorité infime de professeurs femmes que l'enseignement supérieur fait appel. Pour la première fois, tous ceux qui s'intéressent au problème de l'éducation féminine et aux facteurs historiques, sociaux, économiques, familiaux qui conditionnent le développement de cette éducation, disposeront d'un ouvrage contenant non seulement des informations très complètes sur l'organisation des enseignements ouverts aux jeunes filles mais aussi sur des données statistiques les plus récentes, fournies par les autorités scolaires de 47 pays.

©©©

*La houille blanche.* G. THALLEC. Coll. Que Sais-je ? P.U.F.

L'expression nous est aujourd'hui familière. L'énergie issue des chutes d'eau a très rapidement conquis droit de cité dans notre existence. Elle y prend une place de plus en plus importante et tend à supplanter les autres sources d'énergie.

Le petit livre de M. Thallec vient s'ajouter à une bibliographie déjà copieuse sur ce sujet.

Il est écrit dans une langue simple volontairement dépouillée des termes trop techniques. C'est un ouvrage à la portée des profanes. Il répond en cela à l'intention de son auteur qui a réussi avec bonheur à vulgariser des notions fondamentales qu'il n'est plus permis d'ignorer de nos jours.

En fermant le livre, le lecteur possède une vue d'ensemble des questions essentielles. Il en a parcouru rapidement les aspects importants. Il est familiarisé avec les divers types d'installation, et connaît schématiquement la marche d'une usine hydro-électrique. Il a touché du doigt les multiples problèmes qui se posent pour l'aménagement des centrales, problèmes complexes puisqu'ils intéressent des domaines très variés, géologie, climatologie, jurisprudence, questions financières, etc.

Tout cela est rendu facilement accessible et susceptible de provoquer chez un esprit curieux le désir d'approfondir la question.

L'auteur passe en revue les réalisations existant dans le monde et donne une description détaillée des ouvrages actuels les plus importants. Il insiste tout spécialement sur le réseau hydroélectrique de la France, rappelant que nos possibilités sont énormes et encore loin d'être épuisées.

Le livre se termine sur une note d'optimisme. L'auteur prévoit une extension considérable de la production d'électricité hydraulique. Il manifeste l'espoir qu'elle soit un facteur du bonheur humain. — G. J.

---

## NOUS AVONS REÇU

- Josué de CASTRO : *Géopolitique de la Faïm.* (Ed. Ouvrières).
- AZORIN : *Castille.* (Ed. G. Subervie).
- A. GUÉNIAT et G. CRAMATTE : *Application des méthodes nouvelles à l'École primaire jurassienne* (Congrès de la Société Pédagogique Jurassienne Suisse).
- Accesso della Donna all'educazione.* (Ministero della pubblica istruzione, Roma).
- L. BORGHI : *Il fondamento dell'educazione attiva* (Ed. « La Nuova Italia »).
- L. BORGHI : *Il metodo dei progetti.* (Ed. « La Nuova Italia »).
- F. de BARTOLOMEIS : *Giuseppina Pizzigoni e la « Rinnovata ».* (Ed. « La Nuova Italia »).
- F. de BARTOLOMEIS : *Ovide Decroly.* (Ed. La Nuova Italia)
- F. de BARTOLOMEIS : *Maria Montessori e la Pedagogia scientifica.* (Ed. « La Nuova Italia ».)
- Guides Néret : *Les métiers de l'Éducation difficile.* (Ed. Lamarre).
- R. MASSIN : *Chimie et Chimistes.* (Ed. Magnard).
- P. DEVAUX : *Les Aventuriers de la Science.* (Ed. Magnard).
- Mme FOULON-LEFRANC : *L'École du Bonheur.* (Ed. Magnard).
- DRAUX : *Sciences appliquées - Garçons.* (Ed. Magnard).
- DRAUX : *Sciences appliquées - Filles.* (Editions Magnard).
- T. G. ANDREWS : *Méthodes de la Psychologie.* (P.U.F.)

---

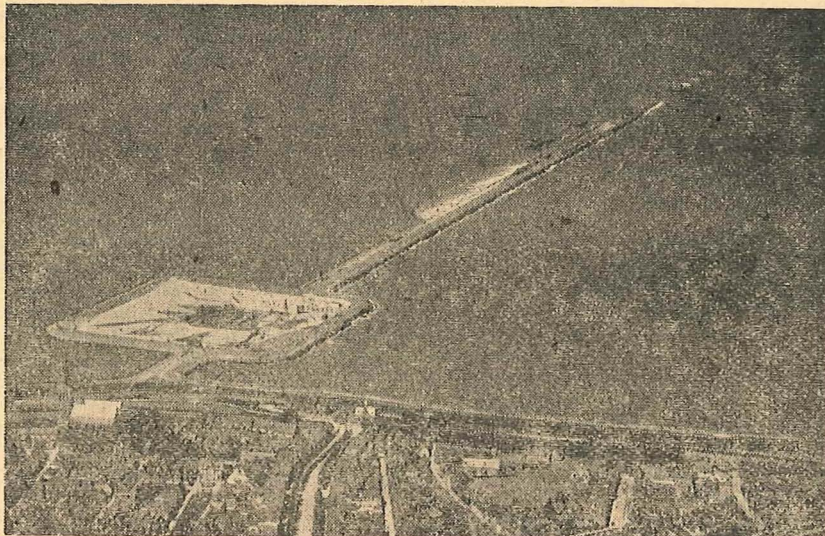
Vends machine à écrire portative en très bon état avec son coffret. (Expédierais). — ZACON, 8, rue Changarnier, Paris-12<sup>e</sup>.

©©©

Cèderais, état de neuf : 2 presses volet 13,5/21 — 3 casses garnies : corps 10 n° 1, 10 italique et corps 10 sp. — Vignettes, accessoires divers. Disques. — P. PÉQUEGNOT, Rabastens (Tarn).



# VIE PÉDAGOGIQUE



Cliché de la BT n° 33 (en réédition) : « Le Zuyderzée »

## LES QUESTIONS D'ENFANTS

Nous en avons déjà parlé ; nous avons déjà dit, maintes fois, combien elles nous sont indispensables pour établir un plan de travail précis et utile dans nos commissions et particulièrement dans celles de géographie, de sciences et d'histoire.

Elles ont une double utilité ces questions d'enfants. Tout d'abord elles nous renseignent directement et de façon précise sur la nature des appétits enfantins et nous évitent ainsi d'errer dans des terrains où les enfants ne se trouveront jamais. Les sujets prioritaires apparaissent naturellement.

Puis elles nous renseignent sur la façon de voir des enfants. La forme des questions posées élimine certaines structures de réponse ; elle nous dicte souvent la phrase la plus claire, la plus compréhensible pour l'enfant.

Il nous faut donc ces questions. Mais pour que notre travail ait quelque valeur, il faut que nous en ayons un nombre considérable. Lors du dernier appel, quatre écoles seulement ont répondu, ce qui nous a valu quelques centaines de questions. Mais que peut-on faire avec cela ? Ce sont des milliers, qu'il nous faut.

« Mais, direz-vous, comment pourrais-je envoyer des questions puisque mes élèves n'en posent pas ? » Vous êtes à la fois bien heureux car vous êtes quitte d'être souvent em-

barrassé pour répondre, vous ne passez peut-être jamais aux yeux de vos enfants pour « celui qui ne sait pas », même pour « celui qui ne sait pas grand'chose ». Vous êtes à plaindre car vous ne connaissez pas cette source inépuisable de travaux, enquêtes, etc...

*Comment obtenir des questions ?* Freinet dit dans un dernier numéro de « Coopération Pédagogique » : « N'oublions pas que les camarades ne recueilleront ces questions d'enfants que si les enfants posent des questions, si donc ces questions s'avèrent comme vraiment utiles et si les instituteurs prennent l'habitude de baser leur enseignement sur ces questions. »

C'est peut-être là, la clé du mystère. L'enfant interrogera dans la mesure où ses demandes seront satisfaites. S'il s'aperçoit que ses questions déclenchent un véritable travail, soit personnel soit d'équipe, soit collectif, un travail vraiment intéressant, alors il prendra l'habitude d'interroger. Placez une boîte dans un endroit bien fréquenté, avec une belle étiquette : « Boîte à questions ». Cela vous fait sourire, vous l'avez déjà fait et ça n'a pas rendu. C'est normal. Mais faites-le quand même.

Et puis, après chaque texte libre demandez à vos enfants d'écrire au tableau toutes les questions qu'ils ont à poser sur le centre d'inté-



rêt. Certaines d'entre elles seront absurdes au début. Les enfants écriront tout ce qui leur passera par la tête. C'est normal puisque vous provoquez vous-même la venue de ces questions. Mais agissez comme si toutes avaient une valeur réelle. Répondez à toutes sans moquerie et sans blesser, avec la seule différence suivante : solutionnez oralement et rapidement les questions idiotes (avec grand sérieux) et retenez pour un travail plus profond celles qui sont intéressantes. Si vous et les enfants n'avez pas le temps de les étudier toutes, alors dites à l'élève de placer sa question délaissée dans la boîte. Vous l'étudierez plus tard tous ensemble (ou alors l'instituteur seul).

Cette façon de procéder vous fournira souvent (mais pas toutes les fois) des séries de questions qui ne seront pas toujours spontanées. Mais cela habituera l'enfant à intertoger. Et par la suite il portera dans la boîte des questions d'une valeur bien supérieure car elles sortiront de lui-même spontanément, sans aucune contrainte ; le style en sera tout autre.

Et alors vous pourrez nous fournir des centaines et des centaines de questions dans les mois à venir. (Ne serait-ce que celles qui découlent des centres d'intérêt).

D'ailleurs placez un carnet et un crayon à votre portée et soyez attentif pendant les heures de classe. Je serais bien étonné, si vous ne récoltiez pas au moins 20 questions en un jour. Vos petits ne sont tout de même pas muets. Alors envoyez-nous leur babillage.

BERNARDIN.

## La mise à jour d'un texte libre

A la demande de très nombreux lecteurs, nous allons reprendre, pour les diverses disciplines, notre rubrique : « Comment j'enseigne dans ma classe » mais en essayant maintenant à travers les multiples tâtonnements dont nous avons d'ailleurs rendu compte, d'essayer de définir une ligne de conduite et d'action qui ira ensuite se généralisant.

Nous ouvrirons le débat sur l'important travail de notre ami Bourlier, de Curel (Haute-Marne) dont nous avons déjà parlé ici-même.

Dans une première partie que nous publions ci-dessous, Bourlier pose le problème. Il est exact que l'élite des éducateurs, ceux qui ont conservé ou retrouvé le sens artistique qui devrait être le lot de tout éducateur, ceux-là n'ont pas besoin de nos conseils ni de nos fichiers. Nous avons fait le même raisonnement pour l'enseignement des sciences ou de l'histoire. Nous ne travaillons pas pour les a, mais pour la masse des éducateurs qui, pour diverses raisons, dont ils sont d'ailleurs rarement responsables se trouvent démunis ou en difficulté en face des problèmes qui se posent à eux. Et c'est ensemble, par notre commune expérience que nous nous appliquerons à faire avancer ces problèmes.

Bourlier nous présentera ensuite une solution avec un fichier dont nous donnerons des éléments. Cette solution n'est pas forcément la meilleure ; nous apporterons d'autres solutions. Nous tâcherons ensuite de faire le point pour que les camarades, toujours plus nombreux, qui s'engagent dans la voie que nous avons ouverte, y réussissent mieux que nous et avec un plus grand mérite.

Nous donnerons parallèlement d'autres exemples d'exploitation des textes libres. Et nous commencerons par un excellent article de notre ami Fontvieille qui nous explique comment, dans son école de ville, il est parvenu à permettre l'éclosion de poèmes dont vous apprécierez la valeur. Car nous aurons à considérer longuement aussi l'élément poème que nos camarades croient trop réservé aux seuls éducateurs poètes. Nous avons la prétention de montrer par l'expérience que les poèmes peuvent et doivent naître partout où il y a un humain compréhensif de l'expression libre. Et nous expliquerons pourquoi et comment, sous l'influence des enfants eux-mêmes, les maîtres retrouveront cette veine poétique que la scolastique avait tuée en eux et qui fleurira.

C. F.

©E.L

Le travail que je vous présente comprend deux parties. Je montre tout d'abord, en analysant un exemple, comment je travaille pratiquement pour mettre au net un texte libre. Voici les différents points de cette première partie :

- 1) Insuffisance personnelle pour l'enseignement du français ;
- 2) Insuffisance du fichier de lecture dans la mise au net du texte ;
- 3) Part littéraire du maître dans cette mise au net :
  - 1° recherche de la correction et de la précision ;
  - 2° direction du travail de recherche littéraire de la classe ;
  - 3° part spéciale du maître, nécessité d'un répertoire.
- 4) Autres travaux de français :
  - 1° construction de phrases ;
  - 2° compte rendu de lecture.

Dans la deuxième partie de mon travail, avant de proposer un plan de classification de nos fiches littéraires, je montre dans quelle mesure nos besoins littéraires existent et aussi comment nous pouvons utiliser l'apport littéraire de nos lectures pour la satisfaction de ces besoins.

### 1. — Insuffisance personnelle pour l'enseignement du français.

Avant d'entreprendre une nouvelle fois un exposé de ma conception des possibilités d'enrichissement du style de l'enfant, je tiens tout d'abord à préciser que je ne suis animé par aucune prétention littéraire. Peut-être certains



se sont-ils d'ailleurs déjà aperçu, à la lecture d'autres articles, de tout ce qu'il manque à ma formation pour me permettre d'avoir une expression à la fois personnelle et choisie ? Je n'en éprouverais aucune surprise sachant bien que mon insuffisance en français a, autrefois, marqué tout au long ma carrière d'élève : j'avais des idées et manquais, croyait-on de mots pour les exprimer. Et pourtant, je lisais beaucoup, j'avais connaissance d'un vocabulaire aussi étendu que celui de certains de mes camarades aux succès littéraires faciles. Mais ma plume répugnait aux envolées lyriques, mes devoirs étaient trop secs, trop courts. Je n'étais qu'un matheux, pas plus...

C'est dire avec combien d'appréhension j'ai toujours entrepris mon enseignement du français. Il paraît que je ne suis pas le seul à avoir souffert de cet état d'infériorité vis-à-vis du travail pédagogique qu'ils nous est demandé de fournir (non seulement en français, mais encore en dessin, musique...); ce n'est pas là une consolation.

Pour ma part, j'ai, d'abord dans l'enseignement traditionnel, essayé d'apporter le plus de sérieux possible à mon travail en pratiquant les centres d'intérêts, en recherchant des exercices préparatoires à la composition française à partir de lectures choisies en rapport avec ces centres d'intérêts, à partir des leçons de grammaire, de récitations... J'avais ainsi la possibilité de choisir moi-même les difficultés que je proposerais à mes élèves, de préparer mon travail avec méthode. Mais l'enfant n'écrivait pas assez. Qu'est-ce donc qu'une rédaction et qu'un compte rendu de rédaction par semaine, surtout quand il est destiné à la fois à la poursuite des incorrections, à l'étude des plans possibles, et à la recherche d'un tour de phrase agréable. C'est insuffisant !

Le résultats n'étaient pas négligeables cependant et auraient pu faire illusion. Chaque enfant avait bien retenu une ou deux phrases types au cours de la semaine et réussissait à les transposer dans mon exercice. De plus, chacun avait aussi, au cours de sa scolarité, adopté quelques clichés et les utilisait de son mieux. A lire un des meilleurs devoirs, on aurait pu être satisfait ; mais, quelle corvée que la correction de ces piles de cahiers dans lesquels on retrouvait sans cesse les mêmes idées exprimées de telle ou telle façon sans que ce soit jamais d'une façon bien personnelle. Quelle tâche monstre ! Pas si ingrate pourtant puisque les enfants arrivaient à dire ce que je voulais leur faire dire et cela, correctement, en général.

Le véritable texte libre m'a enthousiasmé. Et, pendant plusieurs années, alors que je n'avais pu encore de fichier, j'ai vécu heureux de la libre expression de mes élèves. J'apercevais bien, au passage, quelques tournures étudiées pendant les années précédentes, mais ces tour-

nures n'étaient plus l'essentiel du devoir lequel traduisait surtout la vie intérieure de l'enfant, ses joies, ses peines, ses découvertes, ses besoins...

Je ne pourrais pas dire si mes élèves étaient en progrès au point de vue style. Les deux résultats ne se comparent pas. Seulement, mes élèves écrivaient beaucoup plus et ils écrivaient beaucoup plus facilement. De plus, l'entraînement et l'exemple aidant, ils osaient davantage aller au fond des choses, « au-delà des choses » comme dit Elise. N'est-ce pas le plus important ?

Mais quel travail pour le maître ! Les toilettes de texte m'étaient beaucoup plus pénibles à diriger que les comptes rendus de rédaction. Dans la part du maître que j'avais à fournir, la difficulté ne venait pas de ma méconnaissance de l'enfant et de ses pensées personnelles ; mais, respectueux de son originalité et trop limité dans le choix des expressions à proposer, nous revenions toujours aux mêmes tournures, et je sentais, comme jamais mon insuffisance littéraire. Car on ne peut employer toujours le même style pour traduire la même idée, sans que cette répétition de la forme devienne rapidement pénible aux yeux avertis. Récrivez-vous poètes, vous qui, intuitivement, sans effort visible, créez toujours des expressions neuves et jolies. Je ne vous attaque pas, je constate seulement que vous avez beaucoup de chance. C'est tout !

## 2. — Insuffisance du fichier de lectures dans la mise au net du texte.

J'ai donc cherché, en partant toujours du texte libre et en ne recréant pas les exercices traditionnels que j'employais autrefois, à trouver une technique d'enrichissement du style. Et, conscient de mon insuffisance personnelle, j'ai eu recours de plus en plus comme le conseillait Freinet « aux modèles des grands écrivains qui ont manié la langue avec virtuosité et sensibilité ».

J'ai alors fait un gros effort pour constituer un fichier de beaux textes littéraires grâce à la nombreuse documentation que je possédais.

Ce fichier m'a beaucoup donné de satisfaction et je ne regrette pas le temps qu'il m'a fallu lui consacrer ; mais, c'est plutôt dans le domaine affectif et dans le domaine documentaire que dans le domaine littéraire à proprement parler que j'ai apprécié sa grande utilité.

En effet, regardons ce qu'apportent à nos enfants les fiches de lecture de notre F. S. C., toutes extraites d'œuvres de grands écrivains, de grands penseurs qui ont su s'exprimer d'une façon telle qu'elle nous apparaisse digne d'être retenue : la connaissance d'un vocabulaire plus riche, la connaissance aussi d'autres vies et d'autres milieux (dans le temps, dans l'espace) ; la connaissance surtout d'autres expériences personnelles, d'autres réactions devant des faits.



semblables à ceux qui les frappent. Et tout cela leur sera profitable, c'est entendu. Il est possible aussi qu'une ou deux phrases particulièrement remarquables soient retenues par certains d'entre eux. J'insisterai tout à l'heure ; voyons tout d'abord un exemple.

Aujourd'hui, Ginette raconte comment elle a reconnu, en plein jour, une chouette perchée sur un arbre. Le véritable intérêt est de savoir s'il s'agit vraiment d'une chouette, oiseau toujours considéré comme rapace nocturne et non diurne. Après enquête, Ginette avait raison.

Elle avait, d'ailleurs, bien remarqué le plumage et surtout les yeux de la chouette. Voici le paragraphe du portrait :

« Alors, je regarde bien et je vois deux yeux qui brillent sur une branche, au soleil. « Maman, je la vois cette bête : son plumage est crème avec des taches noires. »

Dans ce cas, au cours de la toilette du texte, comment le F. S. C. nous sera-t-il utile ? Il est évident que les yeux de l'oiseau ont frappé la vue de l'enfant. Cependant, Ginette a-t-elle bien réussi à nous faire partager son impression ? Et qu'allons-nous faire pour l'aider dans cette tâche ? Voilà le problème posé.

Qu'avons-nous au F. S. C. ? Quatre fiches sur la chouette, dont un texte de J.-H. Fabre ; une fiche sur la chevêche, une sur l'effraie, une sur la hulotte, deux sur le hibou moyen-duc, une chouette et hibou et une sur les superstitions relatives à ces oiseaux. Toutes ces fiches sont éditées par le C. E. L. Voilà une bonne documentation. J'ajoute posséder également des images en couleur représentant ces oiseaux : « La vie des animaux » de Bertin ; le petit atlas Boubée sur les rapaces, et j'ai aussi la chance d'avoir presque tous les ans une petite chouette chevêche vivante tombée du clocher voisin de l'école. Donc, au point de vue exploitation de l'intérêt du jour, nous sommes prêts et le fichier nous est bien utile.

Mais revenons à notre texte. Avons-nous trouvé aide dans nos fiches pour camper le portrait de notre chouette vue par Ginette, et si nous y avons rouvé quelque chose, ne serait-ce pas copier que de l'utiliser sur le même sujet ? D'ailleurs, chacun des auteurs a peint l'oiseau à sa façon, d'après ce qu'il a observé, et nous voulons, nous aussi, laisser au texte de Ginette, son caractère personnel. Nous ne voulons donc pas nous inspirer des textes du fichier pour notre mise au net.

Retirerons-nous cependant un bénéfice littéraire de l'emploi des fiches du F. S. C. C'est indéniable :

1. Voilà un exemple de portrait rapide que nous retiendrons : « J'ai vu la chouette au bec crochu, aux plumes marron et grises, à l'œil méchant. »

(D'après Michel ECOCHARD, 10 ans, fiche 7223).

2. La chouette-hulotte, fiche 7222, donnera aussi l'idée à quelque enfant d'interroger un oiseau mort, de le faire revivre.

3. Et dans la fiche 7225 de J. H. Fabre, nous relevons également un bel exemple de peinture de rapidité : « Qu'un mulot vienne à ronger un grain de froment, l'oiseau nocturne fond sur lui ; la proie est saisie avant même de s'être doutée de la présence ennemie. »

Ce n'est tout de même pas cela qui nous aide à établir la mise au net du texte de Ginette. A suivre.) BOURLIER, à Curel (Hte-Marne).

## NOTRE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Nos divers articles de L'Éducateur sur cette question, ce que nous en avons dit dans « Coopération Pédagogique », nous ont valu de nombreuses lettres et articles que nous nous excusons de ne pouvoir publier, mais qui n'en ont pas moins rempli leur rôle : ils nous ont permis de mieux voir le problème, afin d'essayer de lui trouver une solution.

Nous allons essayer de résumer ici le point actuel de la discussion, afin de susciter les dernières réactions qui nous permettront d'apporter au congrès des propositions définitives. Une décision est, en effet, absolument indispensable. Après une très forte livraison. Mais nous craignons que la réédition de Marseille, notre stock de fiches va être pratiquement épuisé. Si nous voulons, comme le souhaitent la presque totalité des camarades, continuer cette édition qui est une pièce essentielle de nos techniques, il nous faudra réimprimer. Sous quelle forme imprimer, quelles fiches retenir. Comment prêcher et décider les camarades ? Voilà les problèmes majeurs à solutionner.

Les 2.000 camarades qui sont abonnés à nos fiches mensuelles cartonnées, en sont très satisfaits, notamment après la dernière livraison. Mais nous craignons que la réédition que nous ferons du fichier, même soigneusement expurgé et réduit, ne rencontre pas davantage d'acheteurs, surtout lorsque nous aurons appliqué les prix normaux bien supérieurs aux prix de liquidation. Et nous devons dire que nous hésitons beaucoup à entreprendre la réédition de 600 à 800 fiches qui, tirées seulement à 2.000 exemplaires — ce qui est un minimum, — n'en feront pas moins quelque 1.400.000 fiches carton pesant 6 tonnes.

C'est, comme on le voit, une entreprise importante, dont les précédents ne sont pas encourageants, et qui peut, à bon droit, nous faire hésiter.

Il ne fait pas de doute que le prix élevé des fiches, au moins 6 fr. l'une — est pratiquement prohibitif pour notre clientèle et que nous nous trouvons, de ce fait, dans une impasse dont nous avons mesuré en vain toutes les issues.

J'ai personnellement fait le point, depuis



vingt ans, de toutes les solutions possibles, et je ne vois pas la possibilité technique de maintenir et de continuer cette édition sous sa forme actuelle. Voici donc ce que je préconise :

Le prix de revient élevé de nos fiches est dû au poids du carton, certes, mais encore davantage à la complexité de la manutention nécessaire : regroupement fiche à fiche avec risque d'erreurs, espace considérable pour le classement dans le dépôt, un fichier de 800 fiches nécessitant 800 casiers, complications incroyables à l'expédition. Ce sont ces frais qu'il nous faut réduire. Et voici comment nous pourrions le faire : le tirage serait fait non plus sur dossier, mais sur papier fort — genre de celui de la Documentation Française — un peu plus fort si possible. L'essentiel serait que ce papier puisse se plier de façon que la manutention se fasse, non plus sur la base de la fiche, mais sur la base de la brochure de huit à seize pages.

Les fiches ainsi groupées par huit ou par seize, seraient massicotées ensemble et livrées sous couverture rempliée. Nous ne ferions plus aucun détail. Un fichier de huit cents fiches tiendrait dans cent casiers et ne nécessiterait que le regroupement de cent éléments au lieu de huit cents.

Ces deux arrangements conjugués permettraient de sortir alors nos fichiers à un prix abordable pour la masse de nos adhérents. Ajoutons que nous pourrions alors étudier la présentation et la vente de notre F.S.C. ainsi réalisé dans un classeur spécial, déjà muni de ses planches index et qui serait alors le véritable outil de travail, classé et ordonné qu'attendent les camarades.

Il n'y aurait que deux inconvénients : les fiches seraient plus fragiles et ne seraient pas éternelles comme le sont les fiches cartons. Ma foi, lorsqu'elles seront usées et sales, on les remplacera.

Deuxième inconvénient : la nécessité du regroupement par huit portant toutes le même numéro de classification.

Au point où nous en sommes, ce n'est peut-être plus une tare grave. Nous répondrons, au contraire, au souci de nos adhérents qui voudraient voir aujourd'hui des séries mieux coordonnées avec, si possible, des fiches guide pour l'emploi.

Il faudrait, en somme, opérer désormais pour nos fiches comme nous le faisons pour nos B.T., en nous appliquant à traiter un sujet complet. La tendance semble rencontrer maintenant l'assentiment des camarades, puisque les séries parues dans notre dernière livraison ont été particulièrement appréciées. Il suffirait de mieux coordonner nos recherches et nos mises au point. La chose est aujourd'hui possible : depuis que

nous avons réorganisé notre travail du fichier sur la base des commissions, nous avons une très abondante collaboration — et de choix. — et qui doit encore s'enrichir.

Nous aurions alors une série de F.S.C. qui s'enrichirait méthodiquement et qui deviendrait alors le complément merveilleux de notre collection B.T.

Nous aimerions que nos camarades, à la lumière de leur propre expérience, nous écrivent leur opinion et leur point de vue. Nous pourrions alors mieux décider en connaissance de causes.

C. F.

## FICHER DOCUMENTAIRE et BIBLIOTHÈQUE de TRAVAIL

### Leur utilisation

Que, poussés par un intérêt brûlant d'actualité, nos élèves posent une question précise, nous nous tournons vers notre documentation.

Les événements de Hollande mobilisent les enfants d'autant plus qu'ils font partie d'une actualité sociale qui intéresse les familles.

En ce cas nos élèves lisent avec passion la B.T. et les fiches que nous leur soumettons et ils en examinent méticuleusement les images.

Ce travail, qui consiste simplement à prendre connaissance des documents, ne nécessite en somme aucune fiche mode d'emploi, aucune recherche, aucun plan. Il peut quelquefois suffire.

Mais ce que l'on recherche peut très bien être éparpillé dans des documents très différents.

C'est ainsi que tout ce qui concerne la Normandie peut être, soit groupé au N° 95 NO quand il s'agit des paysages, et ne nécessiter aucun travail de dépouillement, soit découvert peu à peu lors de différents C.I.

Certains camarades ont pensé à « sortir » de leur documentation tout ce qui peut se rattacher à la Normandie, avec une multitude de renvois aux fromages, au beurre, à l'industrie du fer, etc... ce qui équivaut à chercher dans une quantité de centres d'intérêts à l'occasion de chaque région.

De même, il faudrait, à l'occasion de chaque époque, rechercher dans toutes sortes de domaines : le travail agricole, les outils, l'artisan, l'atelier, le commerce, les transports, la vie du peuple, la religion, etc., etc... Il faudrait même chercher, pour chaque époque, dans l'histoire du livre, l'histoire du pain, etc...

Ce n'est pas une solution technique, ni une solution pédagogique.

Si un jour nous nous intéressons aux objets en fer et à l'industrie du fer, et *seulement dans ce cas*, nous notons proprement sur une petite fiche de papier, qu'il s'en trouve en Normandie. De même, lorsque nous fabriquons



un fromage et prenons la documentation sur les fromages, nous notons sur une petite fiche qu'on fabrique du Camembert en Normandie... sur une autre qu'on fabrique du Cantal dans le pays du même nom, etc...

Chaque petite fiche peut porter (mais c'est rarement nécessaire) la référence à la B.T. ou à la fiche.

De même en histoire, pour les questions les plus importantes seulement, nous notons ainsi l'époque qui correspond par exemple à la première utilisation des vitres.

Que faisons-nous de ces fiches ? Nous les répartissons dans des enveloppes de dimension-fiche ou double fiche. Nous mettons dans l'enveloppe sur la Normandie les petites fiches sur le fromage, sur le fer, etc... à mesure que nous les écrivons. Et les enfants regardent les enveloppes se gonfler peu à peu. Elles constituent une nomenclature géographique classée et une chronologie mobile d'histoire. Les enveloppes se tiennent aussi bien que des fiches carton.

Et dans notre enveloppe *Normandie*, il se trouve des indications vues en des occasions très différentes, et dont la synthèse s'est construite peu à peu. Il ne s'y rouve d'ailleurs pas que des petites fiches avec ou sans références. Voici également des étiquettes de boîtes de fromages normands, des emballages de beurres normands, des prospectus, en somme tous ces papiers impossibles à placer tels quels dans un fichier.

Nous pouvons d'ailleurs placer ces grandes enveloppes dans notre fichier fourre-tout (qui admet fiches, doubles fiches et formats plus grands).

Lorsque l'occasion, le plan de travail, ou simplement la curiosité d'ouvrir une enveloppe qui est bien gonflée, nous incitent à étudier la région normande, l'enveloppe est vidée.

Et il s'agit maintenant d'en ordonner le contenu. Il suffit pour cela de suivre « pour tout classer ». La répartition est très vite faite si nous avons pris cette simple précaution de reproduire sur nos bouts de papier le numéro de classification trouvé autrefois sur les documents.

Nous trouvons ainsi des renseignements sur le paysage normand, sur la culture, l'industrie, le commerce, les communications, etc... en Normandie. Et ces renseignements n'ont rien d'un résumé : chaque note éveille un souvenir vivace, et peut-être alors le désir de se reporter à certains documents déjà vus. C'est seulement à cette occasion qu'il est utile de prendre dans le fichier des documents classés par centre d'intérêts qui ne sont pas classés avec « La Normandie ».

Mais ce travail que j'ai déjà mentionné dans *L'Éducateur* il y a quelques années, m'amène à une remarque que je crois très importante.

Tout travail qui consiste, non pas à repro-

duire, à résumer des documents, mais à effectuer un regroupement, un dépouillement, un classement comme nous venons d'en donner un exemple est vraiment intéressant et éducatif, parce qu'il amène à un *changement d'angle de prise de vue*, comme dit Elise. Il fait jouer une mémoire intelligente intimement liée à l'affectivité et même aux occupations manuelles.

On m'accusera de recourir au procédé pur et simple. Car il n'y a ici qu'un seul procédé. Mais si tous les camarades donnaient des exemples de tels travaux, nous saurions mieux établir nos fiches, nos brochures de travail, et aussi nos Plans de Travail, qui comprendraient une liste de toutes les activités de recherches ayant ce caractère.

C'est à force de retrouver les mêmes choses sous des visages différents, à force de les étudier dans des synthèses différentes, en les regroupant *lui-même* selon des intérêts différents que l'enfant se cultiverait, connaîtrait plus à fond et sans erreurs les choses qu'il appréhende.

Et les tableaux qu'il pourrait constituer ainsi avec ses découvertes faites toujours, à l'origine, avec intérêt, auraient une autre valeur que ceux que nous avons pu voir un jour avec Freinet à l'Ecole Decroly de Bruxelles.

Il faut donc que tous les camarades mettent en commun leur façon de travailler avec la documentation comme ils le font pour le reste.

R. L.

---

## Pour l'amélioration de l'enseignement de l'histoire

Le camarade Roube (Hérault) nous écrit : *Entièrement satisfait par les idées exposées dans les numéros 5 et 8 de L'Éducateur en ce qui concerne l'Enseignement de l'Histoire. Je tiens à donner mon adhésion à ce groupe de travail. (Et à la Guilde en général).*

*Pourquoi, dans un prochain numéro de L'Éducateurs, ne pas publier la liste de ces « moments » historiques, en demandant à chaque groupe départemental d'en étudier la composition, et surtout de se proposer pour l'étude d'une question. Chaque département participerait à la tâche, ce qui nous donnerait une activité créatrice intéressante et sérieuse. On pourrait ensuite, en procédant par échanges, soumettre les projets à « l'étude critique » des groupes divers. On apporterait alors des corrections fructueuses.*

*De toute façon, je me propose toujours pour un travail de correction, (ou tout autre qui paraîtra utile).*

Depuis longtemps, notre « *Éducateur* » est malgré le nombre imposant de pages, trop étroit pour contenir toute la richesse du travail qui se poursuit à l'I. C. E. M., cette année surtout plus que les années précédentes.



tes. C'est notre bulletin hebdomadaire de travail : « **Coopération Pédagogique** » qui établit les vrais contacts entre travailleurs, ce qui permet la préparation des projets que nous soumettons ensuite à l'ensemble des camarades par « L'Éducateur ».

Les camarades qui désirent recevoir C.P. n'ont qu'à travailler effectivement dans l'une de nos commissions.

Pour ce qui concerne l'Histoire, le travail avance méthodiquement et nous pensons après le congrès, pouvoir démarrer sur le plan pratique. Nous avons déjà une soixantaine de travailleurs. J'ai soumis à l'équipe un projet de **B.T. Guide sur la Féodalité**. Notre camarade Favier, du Jura, nous présente un projet sur les **Invasions Barbares**. Nous pensons disposer à Rouen d'au moins six essais qui nous permettront de faire du travail effectif.

Les Groupes départementaux sont alertés et informés par C. P., et nous sommes bien d'accord avec Roube pour nous orienter vers un travail axé davantage sur l'activité et le contrôle des groupes.

Voici la liste des « moments » historiques proposés. Il est, bien entendu, que toutes modifications d'aménagements pourront intervenir à l'usage.

1. Egypte (Batz-Bernard) ; 2. Phénicie, Chine, Inde ; 3. Grèce (Finelle) ; 4. Rome et Christianisme ; 5. Europe centrale - Barbares ; 6. Civilisation gallo-romaine ; Le Haut Moyen Age (Blaser) ; 8. La féodalité (Doriot) ; 9. La naissance de la Bourgeoisie ; 10. Le pouvoir Royal et la Formation de la France ; 1. Les Croisades et leurs conséquences, Les Grandes Inventions et les Grandes Découvertes (Linares) ; 12. La Renaissance (Tétrot) ; 13. Les luttes religieuses et la Réforme ; 14. La situation sociale, politique et économique en 1610 ; 14. Le siècle de Louis XIV ; 15. Guerres et colonialisme ; 16. Philosophes, encyclopédistes, mouvement des idées vers 1750 ; 17. Situation politique, économique et sociale à la veille de la Révolution ; 18. La Révolution française (Faës-Boissière) ; 10. L'Empire ; 20. Situation politique, sociale et économique au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; 21. La naissance de la grande industrie et du prolétariat ; 22. Les grands mouvements populaires ; 23. L'Europe et le monde au XIX<sup>e</sup> siècle ; 24. Le second Empire et la guerre de 1870 (Bombon (Sne et Mne) ; 25. La III<sup>e</sup> République et la Concentration Industrielle (Taurines) ; 26. Situation politique, sociale et économique de la France au début du XX<sup>e</sup> siècle ; 27. Le système bancaire ; 28. Les syndicats et les organisations ouvrières ; 29. La guerre de 1914-18 ; 30. La Révolution russe et ses conséquences (Bruna-Rosso) ; 31. L'entre deux guerres ; 32. La guerre de 1939-1945.

## TUBERCULOSE ET SANTÉ

Nos articles sur ce sujet nous valent un certain nombre de lettres venues pour la plupart de malades qui approuvent nos points de vue. Ça et là, des critiques s'élèvent ; nous nous y attendions.

Un camarade qui se dit « heureux d'avoir sept côtes sciées puisqu'il a la vie à peu près sauve » prend comme signe de vérité le fait que la thérapeutique employée contre la tuberculose est universelle, employée dans tous les pays du monde. Nous ne voudrions pas donner d'inutiles regrets aux malades qui se sont guéris au prix d'une pénible mutilation. Nous dirons simplement que l'histoire de la médecine prouve que les conceptions de la Nature médicatrice et réparatrice d'Hippocrate n'ont, jusqu'ici, pas été dépassées et que la science médicale la plus évoluée sera toujours celle qui guérit en conservant l'unité organique, car elle conservera toutes les possibilités de réactions du système nerveux, des tissus et organes, de l'équilibre hormonal, dans des conditions de milieu rendues au maximum favorables. Il n'est, d'ailleurs, pas exact de dire que les moyens employés pour juguler la tuberculose sont universels. L'Inde védique et brahminique (vieille de quelque 2.000 ans), la Chine (vieille de quelque 6.000 ans) ont des pratiques médicales qui continuent à ignorer la microbiologie. Les peuplades non civilisées ont leurs coutumes originelles pour guérir et, dans nos pays dits évolués du point de vue scientifique, le nombre des guérisseurs, bâtarde d'Esculape, souvent autorisés, double sensiblement le nombre des praticiens nantis des diplômes de la Faculté. Ils ont, en tout cas, plus de clients, ce qui prouve que la médecine classique, malgré ses moyens impressionnants de technique et de propagande, ne guérit pas à tous les coups.

Nous trouvons dans notre courrier trois lettres de docteurs. Deux nous félicitant sans réserves, un autre nous adressant un certain nombre de critiques que nous voulons relever. Il s'agit du docteur Bauvin, médecin départemental d'hygiène scolaire de la Haute-Marne.

« *De bonne foi, dit-il, nous devons utiliser des statistiques exactes.* »

« Calmette s'est surtout défendu avec des statistiques. La façon dont celles-ci ont été établies a été fort discutée. Quant à la difficulté d'avoir une statistique qui ait une valeur quelconque sur le B.C.G., il faut d'abord penser à ce que disait Lignières (Bulletin de l'Académie de médecine 1928) :

« Il faut reconnaître combien il est difficile de faire des statistiques exactes lorsqu'elles portent sur des milliers et des mil-



liers d'enfants dont on perd souvent la trace».

On peut, à ce sujet, citer les chiffres de Calmette, précisant que sur 11.208 nouveau-nés ayant ingéré du B.C.G., 1.210 seulement avaient été retrouvés, c'est-à-dire 1 sur 10 ! Dans de telles conditions, a-t-on le droit d'émettre une seule statistique ? »

Les docteurs Chavanon, Ferru, Walgren, Rappin, Chaurisnaud reprochent à Calmette de fausser ses statistiques.

« *La tuberculine, nous écrit le Dr Bauvin, ne contient (1) pas de B. K. puisqu'elle est filtrée. Elle ne peut donc donner la tuberculose.* »

A une époque où l'on affirme que les virus filtrants ont une telle place dans la propagation des maladies, on peut supposer que la tuberculine filtrée pourrait bien n'être pas indemne de germes pathogènes.

Mais c'est Calmette lui-même qui va nous donner raison. Dans son livre « La Vaccination préventive contre la tuberculose par le B.C.G. », p. 13, il écrit :

« *La tuberculine brute manifeste une extrême toxicité à des doses infiniment moindres, au centième, au millième et même au dix-millième de milligramme pour la plupart des sujets ou des animaux déjà infectés de tuberculose et pour ceux-là seul ment.* »

Quand on fait une cuti, sait-on d'avance si le sujet est infecté ? Qu'en disent les praticiens conséquents ? Dans le livre déjà cité du docteur Chavanon, p. 35, un chapitre est intitulé : « La cuti à la tuberculine est dangereuse ». Les attestations des docteurs Hervouet, de Calmette, Goein, Cannetti, Peronet, Ferru, Runacker, Gillot, Auguste Lumière, affirment que surtout les cuti répétées ne sont pas inoffensives.

« *Plusieurs observations d'hémoptysie ou de poussée évolutive de tuberculose consécutive à des cuti-réactions sont à notre connaissance et parce que, si elles se montrent positives, elles ne permettent en aucune manière de savoir si le sujet qui les présente est porteur de B.C.G. avirulents ou de bacilles virulents.* »

Et c'est signé : Calmette. « La vaccination préventive contre la tuberculose par le B. C. G. », p. 217-218.

« Jamais, écrit encore le docteur Bauvin, allergie n'a signifié immunité et je vous défie de me trouver un contradicteur... qualifié... de la Faculté ! »

Or, dans l'ouvrage toujours du docteur Chavanon et, dans le chapitre cité ci-dessus, le docteur Leloing précise « que la cuti-réaction n'est qu'un test d'infection et non d'immunité, alors que pour Guérin (naturellement !) l'allergie est la « manifestation certaine » de l'immunité et Calmette lui-même

emploie, lui aussi, le mot d'immunité très souvent.

« On n'a pas la phobie du B. K. dit le docteur Bauvin. Nous sommes suffisamment armés pour la prévention et pour le traitement de cette maladie qui fut autrefois un fléau ».

Je n'ai, pour ma part, jamais vu autant de tuberculeux que depuis ces neuf ou dix dernières années. Je cite le cas d'un parent obligé de subir le sana, en raison des obligations de sécurité sociale. Il a reçu la pénicilline, la streptomycine, le Nydrasid, le Rimifon, subi le pneumo, la thoraco, la lobectomie et tout ceci en raison d'un simple fait qui s'avère fatidique : la présence de B. K. ! Non, « il n'y a pas de malades, il n'y a que des B. K. ! » et, pour finir, c'est le microscope qui compte et décide de ces mutilations douloureuses qui sont la preuve regrettable d'une méconnaissance totale de la résistance naturelle à la tuberculose endémique. Car, enfin, puisque ce spauvres malades si malmenés vivent et supportent leurs B. K., il y a tout lieu de penser qu'ils les supporteraient bien mieux s'ils étaient valides, en possession de leurs poumons, avec leur vue nette, leur ouïe fine perdues dans un combat silencieux contre les antibiotiques, et avec leur bon moral d'hommes robustes qui n'ont échoué au sana que parce qu'ils étaient porteurs de B. K. avec lesquels, peut-être, ils s'étaient familiarisés depuis longtemps.

(A suivre).

E. FREINET.

## L'ART A L'ÉCOLE

C'est à l'occasion de nos congrès qu'il nous est donné de faire le point de la vitalité de notre mouvement d'Ecole Moderne qui, sans cesse, à l'épreuve de la pratique, va mûrissant sa théorie artistique. Si bien que nous avons toujours, au sein de cet art enfantin pour lequel d'aucuns commencent à peine à postuler, une position avancée de recherche et de découverte justifiée en profondeur par notre maturité artistique. Donnons-en un exemple : Sous l'égide de la Compagnie Air France, avec des capitaux sans doute assez impressionnants, s'organise actuellement, dans tous les pays du monde, des expositions de dessins d'enfants de la Maternelle de trois à cinq ans. L'initiative est fort louable, la propagande s'autorise des notoriétés de l'art et de la littérature qui « éblouies » par ce spectacle inattendu ne peuvent faire moins que d'acquiescer et d'applaudir une expérience, si ingénue et si audacieuse à la fois, de « découvreur de choses à aimer ». La revue « Art Spontané », dont un numéro est spécialement consacré à cette découverte inattendue pour le profane, consigne les interviews des autorités intellectuel-

(1) Dr Chavanon : « La guerre microbienne est commencée », p. 86, 87, 88. Ed. Dangles, 38, rue de Moscou, Paris.



les et fait ainsi la preuve que l'homme des concepts sait encore s'étonner et applaudir les jeunes inventeurs d'images, les accueillir comme des participants à la féerie créatrice et à la connaissance du monde. Tant mieux ! Nul plus que nous ne saurait s'en réjouir même si, çà et là, dans la présentation psychologique et pédagogique, une impression très accusée de « déjà vu » nous fait regretter une certaine désinvolture vis-à-vis des références...

Ce qui compte, c'est que l'idée fasse son chemin, que cet aspect émouvant qu'est l'art enfantin prenne place dans la cité des hommes et que la vie quotidienne et le rêve en soient vivifiés.

En visitant la galerie Muratore, à Nice, où était installée cette exposition, nous avons ressenti les mêmes plaisirs que nous éprouvons à organiser pour nos maternelles, nos expositions circulantes : Ici, la parole est abolie, la joie se donne comme l'air se respire car elle est élément organique de la vie, thème fondamental de la création spontanément ordonnée. Les matériaux bruts apportent leurs résonances authentiques. Tout vient à la vie sans effort comme si les images jetées sur le papier étaient encore nouées à l'imagerie intérieure de l'enfant, toujours prête à donner car elle ne calcule jamais.

Un moment vient, cependant, où calculer, penser, choisir, est nécessaire, car l'enfant qui grandit et évolue, calcule, pense, choisit. La vie sociale pose des problèmes à sa vie intime. Le « touche à tout » de la troisième à la cinquième année, apprend à abstraire la réalité, à la comprendre, à s'en servir et cela se fait par des mécanismes intérieurs plus évolués, par un système de signaux de plus en plus raffinés. Le petit de la maternelle dessine d'une main alerte l'arbre rond comme une pomme et le déclare arbre vert, arbre jaune ou arbre bleu. L'enfant de la dixième année sait que l'arbre est branchu, que l'amandier blanc se différencie du pêcher rose et que le verger qui les contient est tout éclairé d'une vaporeuse clarté. Il aime ce beau et délicat spectacle du printemps, mais sa joie à le reproduire doit faire intervenir les données de la connaissance et aussi la maladresse de sa main ! Il faut que la tête et la main marchent à la fois, mais il faut aussi que le cœur soit à l'aise et se retrouve dans l'image définitive.

La pratique persévérante permet de solutionner ce problème, même s'il faut violenter la réalité, faire voler en éclat les données botaniques, pourvu que soit sauvée la joie du verger en fleurs !

C'est ainsi que se passe le cap des 11-12 ans et que s'affirme la continuité de l'enfant artiste avec ses ruptures d'équilibre et son

renouveau, ses « époques et ses « manières » souvent si différentes mais toujours liées par la féerie intérieure qui est le pain de l'artiste et du poète.

Notre Ecole Moderne a fait la preuve qu'elle peut affirmer cette continuité du tempérament artiste, chaque fois que possibilité est laissée à l'enfant de s'exprimer avec sincérité et chaleur dans cette fougue qu'il apporte à vivre. Le hiatus de l'adolescence, en matière d'art, ne s'impose pas plus que le hiatus de l'adolescence sur le plan physiologique : L'être nouveau se prépare en silence dans l'ancien et, brusquement, il impose sa forme déjà préfigurée en lui, et le cap est franchi sans dommage...

Nous avons, cette année, organisé notre exposition d'art du congrès en fonction de cette notion de continuité de la création artistique. Nous voulons par nos expositions individuelles, faites en profondeur, démontrer qu'il n'y a pas de dons furtifs éclos par une bienheureuse inspiration, mais conscience enrichie par la pratique, méticuleuse et dynamique ré-création. Nous reparlerons de ces données issues de l'expérience dans notre compte rendu de travaux de la Commission d'Art pour le congrès et les congressistes auront l'avantage de voir les états successifs qui s'engendrent les uns les autres dans ce magnifique spectacle de l'art enfantin dont nous avons la fierté d'être les modestes pionniers.

Les galeries en renom peuvent apporter çà et là, avec un luxe de propagande, quelques bijoux échappés de l'écrin secret de la fantaisie enfantine. Mais nous possédons, nous, le collier de perles où chaque chef-d'œuvre est maillon d'une chaîne sans fin. C'est pourquoi, me promenant dans la galerie de Nice au milieu de tant de profanes qui ne savaient à quoi se raccrocher, ballotés comme fétus de paille entre deux modernismes, celui de l'adulte et celui de l'enfant, également séduisants et que rien ne relie, j'avais l'âme joyeuse comme l'enfant qui sait où gîte l'oiseau bleu...

(A suivre)

E. F.

## FICHES « VAIRONS »

C'est par erreur que la fiche *Pêches interdites* : pêche à la masse et pêche au sac, a été signée MAILLOT. Cette fiche a été tirée de documents fournis par un camarade qui voudra bien rappeler son nom à la C.E.L.

La pêche à la masse est un procédé de braconnier utilisé pour la capture non seulement des vairons mais surtout des barbeaux et des truites, poissons qui ont l'habitude de se réfugier sous les pierres.





## Utilisation du FILICOUPEUR

Mise au point réalisée par l'école  
de Migron (Ch<sup>66</sup>-M.), classe CM<sup>2</sup> FE

### FILICOUPAGE SIMPLE. — (Silhouettes)..

— Les observations ci-dessous, que l'on peut négliger lorsque la matière à découper a une épaisseur pratiquement nulle (papier, rhodoïd 2/10<sup>e</sup> par exemple), deviennent très importantes à partir d'une épaisseur d'un <sup>m</sup>/<sub>m</sub> : carton, plusieurs épaisseurs de papier, bois, isorel, rhodoïd épais et même feutre).

Il faut penser que le fil chaud n'est pas rigide comme une lame de scie et que sa souplesse provoque des différences de niveau entre les deux faces. Pour éviter cet inconvénient, il faut, dès le début, habituer les enfants à :

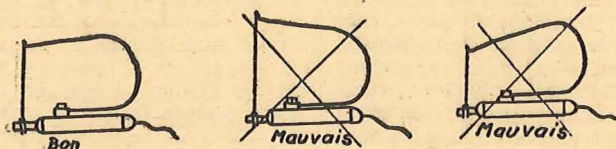
— tenir le filicoupeur rigoureusement vertical et la pièce à découper bien horizontale ;

— conserver un mouvement de sciage toujours vertical ;

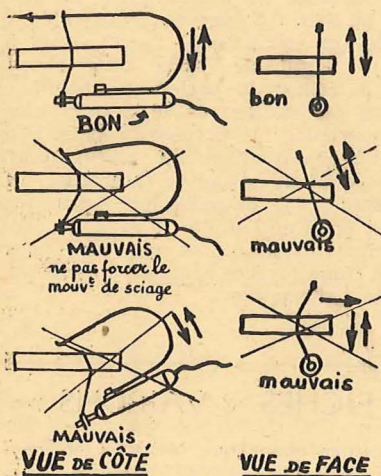
— scier avec toute la longueur du fil et à un rythme rapide, pour éviter les dents ;

— ne jamais scier de côté : c'est la pièce que l'on doit tourner et non pas le filicoupeur ;

— tendre suffisamment le fil : un fil mal tendu est très difficile à diriger et a un mauvais contact au col de cygne. Cependant, un fil trop tendu casse vite.



### COMMENT TENIR LE FILICOUPEUR



bon marché des lunettes de rhodoïd, genre lunettes de motocyclistes, que les enfants sont, d'ailleurs, fiers de porter !

**LE FILICOUPAGE GUIDE.** — Utilisation du gabarit en tôle d'aluminium 5/100. — *Principes* : Le fil chaud ne découpe que les matières combustibles (papier, carton, bois, isorel, tissus) et les matières fondant à basse température (matières plastiques).

Il ne découpe pas les métaux, même de faible épaisseur.

*Utilisation* : Ce procédé est très intéressant lorsqu'on veut obtenir des motifs de décoration parfaitement identiques (paillettes pour bijouterie, motifs de marqueterie).

1. On découpe aux ciseaux le gabarit (la tôle d'alu 5/100 se découpe très facilement).

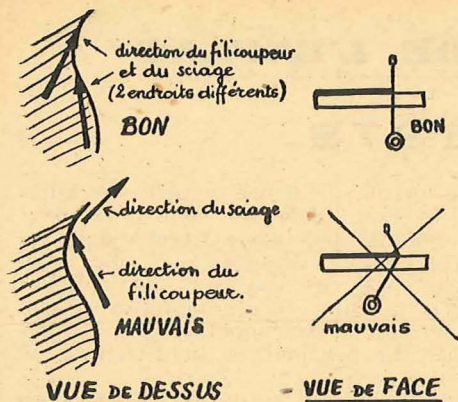
2. On pose le gabarit sur la pièce à découper. On le retient soit avec des punaises, soit avec une pince, soit avec les doigts, et en tout cas, le plus près possible du bord-guide.

3. On découpe en faisant frotter le fil contre le gabarit, mais attention ! *il ne faut pas trop forcer contre la tôle* qui est mince et le fil (surtout le 1/10) jouerait le rôle d'une lame et la mordrait.

**LA FUMÉE.** — Elle se dégage assez abondamment pendant le découpage des matières combustibles. Elle est gênante, surtout parce qu'elle pique les yeux.

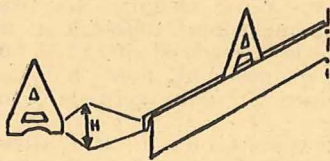
On la disperse en avant du travail en soufflant doucement dessus. On peut se procurer aussi à





Cette dernière remarque ne joue pas quand on découpe des motifs en rhodoïd 2/10, car ici le mouvement de sciage est inutile. Le fil s'enfoncé « comme dans du beurre ».

**REALISATION D'AFFICHES.** — C'est encore une application du filicoupage guidé sur gabarit. Il faut se procurer un jeu de lettres et de chiffres d'alou (ou même plusieurs de dimensions différentes) employés par les commerçants pour afficher leurs prix en vitrines. Ces lettres et ces chiffres s'engagent dans une réglette à rainure.



1. On fixe une lettre dans la réglette, on découpe dans du bois fin (contreplaqué). On n'a pas à s'inquiéter de la perpendicularité de la coupe par rapport aux deux faces : il suffit que la face qui imprimera offre des arêtes nettes et régulières. Penser seulement à placer le gabarit du bon côté.

2. Coller lettres et chiffres ainsi obtenus sur une planche, suivant le texte à imprimer.

3. On encre et on tire. On presse comme on peut : j'emploie un rouleau Nardigraphie. Si on dispose d'une presse à imprimer assez grande, le tirage est facilité.

4. On peut, pour avoir une affiche artistique, découper un motif et le pyrograver. Les creux de pyrogravure joueront le rôle de blancs.

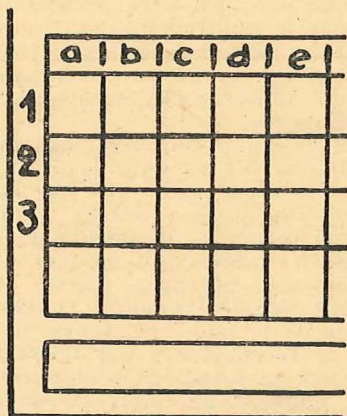
DESNOIS (Ch.-Mtes)

**Flûtes douces.** — J'ai l'intention de réaliser un orchestre ; qui pourrait me donner de bons renseignements au sujet des flûtes existantes, bois et matière plastique, les prix, et les avantages ou inconvénients. Inutile de parler pipeaux. — BOUNICHOU, 2, rue Gadaud, Périgueux.

## RECLASSEMENT DES CARACTERES (partie ingénieuse de la casse)

Voici comment je procède dans ma classe CP-CE pour avoir une casse bien rangée, tout au moins en bas.

J'écris simplement les numéros 1, 2, 3 sur les bords latéraux de la casse en face des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> rangées de cases (je ne mets pas de lettres dans la 1<sup>re</sup>).



Dans ma casse il n'y a qu'une demi-police.

Après la composition et avant le rangement (le midi) le responsable de la casse enlève les lettres des rangées numérotées 1, 2, 3 et les met dans les rangées inférieures.

Chaque élève connaît son numéro, 1 ou 2, ou 3. L'élève 1 qui décompose met ses lettres dans la rangée n° 1, l'encoche toujours vers le haut (nous composons à l'envers, avec glace). L'élève n° 2 a la rangée 2, etc.

Quand tout est décomposé, les lettres étant bien rangées, un coup d'œil me permet de voir les erreurs. Je puis même dire qui les a faites, c'est l'avantage du système.

Ceux qui rangent mal sont vite découverts. Ils prennent la glace, et recommencent.

Mme J. GIRARD (Manche).

Un de nos clients nous signale un emploi original du filicoupeur :

Il s'en sert pour couper le col des flacons de verre. Un coup de lime, on entoure le col ou le fond du flacon, selon qu'on veut couper, avec le fil ; on met le courant, un craquement, eau froide, un coup sec et le tour est joué et bien réussi.

©©©

Dans notre article sur l'*Union Pédagogique* de l'*Educateur* N° 10, nous nous excusons de n'avoir pas mentionné l'Office Central de la Coopération à l'Ecole et Sudel, toutes organisations avec lesquelles nous maintenons des relations suivies et qui naturellement ont place dans l'*Union Pédagogique*.



## CONNAISSANCE DE L'ENFANT

### LES TESTS

Le développement de la méthode des tests prend, à l'heure actuelle, de telles proportions que nous ne pouvons plus, à l'I.C.E.M., délaissier cette question.

Cependant, il me semble que nous ne sommes pas assez avertis dans ce domaine pour pouvoir formuler un jugement valable, dépassés que nous sommes par la multiplicité des études, des recherches, des analyses, des critiques que de nombreux spécialistes consacrent à ce terrain, encore nouveau et embroussaillé, exploré par la psychologie générale, la psychopathologie, la psychologie différentielle, la psychologie sociale, la psychologie industrielle... et la pédagogie.

Que le non-initié ouvre un traité de psychologie, une revue de vulgarisation il y trouve des tests validés ou non, fidèles ou non, qui sectionnent l'individu, le désarticulent, mesurent son honnêteté (Jones), son obligeance, la confiance dont il est digne (Vœlker), sa persévérance (Ryans), ses connaissances, son habileté manuelle, la fidélité de sa mémoire... des tests qui lui demandent de classer les offenses, d'indiquer des rapports de cause à effet, de prédire les conséquences probables d'actes divers...

Qu'il veuille connaître, posséder le matériel approprié : cubes, gravures, soldats de plomb, labyrinthes, le tout très bon marché : quelque 10.000 francs pour le Terman revu par Casselin, 63 dollars pour l'échelle de Grace Arthur, il sentira sa raison chanceler devant ce qu'il croira un découpage atomistique, de ce qu'il est habitué à considérer comme un tout : l'enfant ou l'adulte.

Et quand il aura bien lu, scruté, regardé, il se trouvera désemparé, car si quelques épreuves lui conviendraient bien il se sentira incapable d'interpréter les résultats qui lui seront fournis.

Tout ceci non pas pour ironiser, ni pour vous faire assimiler les travaux de Ryans aux tests sans valeur d'une page d'un quelconque digest à la mode, mais pour vous montrer le désarroi où se trouve le non-averti quand il aborde cette question et vous faire comprendre combien grande était notre folie quand nous voulions répertorier et classer les tests existants à l'heure actuelle (Congrès de Montpellier).

Ceci dit, éclairons un peu notre lanterne et voyons où en est l'utilisation de la méthode des tests dans les différentes branches de la psychologie (travaux de M. Reuchlin).

#### A. — PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT

Les baby-tests sont utilisés très tôt (suivre une flamme des yeux, bonbon dans un papier) cf Gesell et J. Lézine. Leurs buts théoriques sont de mesurer des progrès dus à la maturation, à l'influence du milieu.

Les buts pratiques : découvrir les retards de la première enfance qui sont souvent d'un diagnostic fâcheux pour l'avenir et appliquer très tôt un traitement approprié dont l'efficacité est souvent conditionnée par l'âge de l'enfant.

Difficultés d'emplois : jeune âge des enfants, témoignages des parents sujets à réserves (le prestige d'une maman lui semble en jeu quand on lui demande, par exemple, à quel âge son bébé a été propre).

Conclusions : Travaux importants, mais conclusions parfois incertaines.

#### B. — PEDAGOGIE

Si nous nous en référons aux pays étrangers, nous constatons que dans l'enseignement supérieur les étudiants sont recrutés avec des tests, aux U.S.A., en Colombie, que l'Angleterre fait subir de nombreux tests aux étudiants en médecine (en France quelques instituts recrutent sur tests).

C'est dans les écoles techniques et les centres d'apprentissage que dans notre pays la méthode des tests (de connaissances et didactiques) a le plus de succès. (Binet Simon, Terman, échelle de Grace Arthur, échelle d'Alexander, Knox khos, enfilage, pointage, etc).

A l'école primaire les tests sont utilisés par les psychologues scolaires ; on recherche certaines batteries de tests pour étudier certaines aptitudes (aux mathématiques par exemple).

(Travaux de la Société Binet et Simon, livre de Ferré).



## L'EDUCATEUR

### C. — ORIENTATION PROFESSIONNELLE

L'O.P. s'occupe des enfants de 14 ans quittant l'école primaire pour apprendre un métier.

Le travail de l'O.P. consiste d'abord en un criblage par niveaux : test de Terman, échelle d'Alexander (intelligence verbale et non verbale), ensuite, par une détermination analytique, on étudie les aptitudes nécessaires pour un métier et les aptitudes des sujets (profils psychologiques), on utilise enfin des batteries à pondérations multiples (une même batterie permet ainsi de calculer les notes les plus probables d'un sujet dans plusieurs métiers).

Les travaux de l'O.P. (vérités balbutiantes suivant Chastaing, professeur de faculté), sont d'une valeur de moins en moins contestée. L'efficacité de l'O.P. est d'ailleurs démontrée par la proportion de réussites, parmi les sujets ayant suivi les conseils de cet organisme (cf travaux statistiques en Angleterre).

Cependant, je crois bien faire en attirant l'attention des camarades sur le fait que la valeur des résultats obtenus ne signifie pas obligatoirement valeur des tests employés, les orienteurs, en effet, cherchent à reconstituer la personnalité de l'enfant grâce à l'examen médical, aux renseignements sociaux et scolaires, aux entretiens avec la famille et l'enfant.

### D. — PSYCHOLOGIE INDUSTRIELLE

On distingue :

a) Les tests employés pour le recrutement des apprentis.

*Expérience de Bonnardel* : Soixante jeunes gens passent deux examens : examen classique (connaissances scolaires, présentation, références) et examen psychologique.

Au bout de deux ans, validité des tests : 72 pour les meilleurs élèves, 62 pour les moins bons ; validité de l'examen classique : 43 et 11.

b) Les épreuves pour l'embauchage des ouvriers qui consistent en un test de connaissances professionnelles.

c) Certains examens pour la sélection des cadres (résultats très incertains).

Je conseille, sur ce sujet, la lecture du rapport de M. Bernard, directeur du Laboratoire de Psychotechnie de la R.A.T.P.

L'examen psychotechnique des futurs conducteurs comprend l'étude de résultats donnés par les tests suivants :

1° *Test des temps de réaction* : L'expérience se fait dans une chambre noire. Le sujet, assis devant une table, tient dans la main droite une manette sur laquelle il appuie le plus rapidement possible, dès qu'il entend un son émis par un appareil spécial. On mesure l'intervalle de temps qui s'est écoulé entre l'instant où le son a été émis et celui où la réaction a été effectuée.

2° *Test de fatigabilité musculaire*, qui mesure la force musculaire du sujet et sa ténacité dans l'effort : Le sujet prend une poire en caoutchouc reliée à un manomètre à eau et doit la serrer le plus fort et le plus longtemps possible.

3° *Test d'appréciation des vitesses et distances*, qui nécessite un matériel assez compliqué (règle de 4 mètres de longueur, derrière laquelle se meuvent de petits chariots animés de vitesses différentes).

4° Test d'attention diffusée.

5° *Test de nocturnité et d'éblouissement*, qui permet de mesurer le seuil de visibilité en basse lumière, l'aptitude à la vision crépusculaire et la réadaptation après un trouble de la vue dû à l'éblouissement.

6° Test de champ visuel pratique.

7° *Test du volant dynamographe* : Le sujet doit tourner un volant à droite et à gauche le plus rapidement et le plus complètement possible en faisant le maximum d'efforts pour vaincre la résistance de ressorts dynamométriques qui résistent d'autant plus que le volant est tourné davantage.

8° Test de dissociation des mouvements de la main.

9° *Test d'émotivité* (tir de carabine, bris de verre). On étudie les réactions cardiaques, la rapidité de la réadaptation du sujet.

10° Test de rapidité d'apprentissage.

11° Test d'intelligence et de mémoire.

### E. — PSYCHOLOGIE MILITAIRE

Les procédés sont de même nature et guidés par le même souci que ceux de l'orientation et de la sélection professionnelles. De nombreuses études sont parues sur le recrutement des aviateurs en France et sur l'emploi des tests de l'armée américaine.

(à suivre.)

FINELLE (Côte d'Or).



## LIMOGRAPHE AUTOMATIQUE FREINET

### à encrage et tirage automatiques (Breveté)

Le limographe CEL était déjà une grande réussite de simplicité qui a permis à des milliers d'écoles de réaliser à peu de frais leur journal scolaire ou d'apporter à l'imprimerie un complément technique précieux.

Le limographe CEL avait cependant quelques inconvénients majeurs :

— la manœuvre du rouleau encreur nécessitait une poigne solide et sûre sans laquelle le tirage était irrégulier et parfois « dansé ». Dans la pratique, le tirage par le maître était la meilleure solution. En tout cas, l'appareil ne pouvait pas, comme l'imprimerie, être manœuvré par les enfants au-dessous de 10-12 ans.

— Il résultait de cette nécessité de pression que le tirage était fatigant. L'adulte lui-même avait le poignet fatigué au centième tirage. La fatigue était bien plus sensible au  $21 \times 27$ .

— Il y avait un déchet assez important de feuilles mal tirées : manque de pression, défaut d'encrage, etc.

— La manœuvre de l'encre et du rouleau étaient salissants.

Le nouveau système breveté Freinet d'encrage et de tirage automatiques supprime tous ces inconvénients :

1° L'encrage et la préparation de la plaque sont faits par le maître ou par un grand élève avant tirage. L'appareil est ensuite fermé et personne ne touche plus l'encre. L'encrage parfait est assuré en cours de tirage par le système automatique qui fonctionne par bouchons encreurs qu'on visse.

2° Le tirage se fait désormais non plus par pression mais en poussant, opération qui est à la mesure d'un enfant de 5 ans. Il suffit de régler d'avance et mécaniquement la pression.

Un tirage à 1.000 est désormais moins fatigant qu'un tirage à 100 avec l'appareil nu.

3° Il n'y a plus aucune feuille ratée si la préparation a été faite convenablement.

4° La présentation et l'enlèvement des feuilles sont faits à la main. Ils ne sont pas automatiques. Avec une bonne équipe de trois : un tireur, un qui présente la feuille, un qui l'enlève, on tire 1.000 à l'heure.

5° Le système d'encrage et de tirage automatiques s'adapte sur l'ancien appareil. Nous pouvons moderniser nous-mêmes les vieux appareils ou envoyer le système automatique que vous disposez vous-même sur le limographe, selon nos indications (seul le rouleau encreur est à changer puisqu'il faut un rouleau traversé par un axe).

6° En cas de panne, d'ailleurs, et pour le nettoyage, on enlève le couvercle et l'appareil fonctionne et se nettoie comme auparavant en automatique.

7° Nous avons fait breveter le système pour éviter des ennuis à la concurrence. Mais nous donnons bien volontiers aux camarades l'autorisation de réaliser eux-mêmes le système. Nous livrerons les pièces. Seule la fabrication pour vente avec profit reste interdite.

8° Des démonstrations de limographe et de limographe automatique seront organisées après Pâques, dans tous les départements, pour que la totalité des écoles puisse s'équiper à la rentrée.

9° Nous étudierons pour la rentrée un système de livraison à prix coûtant pour les encres et les stencils qui sont le pain du limographe.

Supplément pour le système Freinet d'encrage et tirage,  $13,5 \times 21$  (seul livrable immédiatement) ..... 3.000. »

Supplément pour le  $21 \times 27$  (livrable après Pâques) ..... 5.000. »

- Nous pouvons :
- fournir l'appareil complet équipé avec automatique Freinet.
  - monter nous-mêmes l'automatique si on nous envoie l'appareil (port à votre charge) ;
  - vous faire parvenir le système avec mode de montage.

Délais de livraison : 8 à 15 jours

---

Pour une B.T., je recherche une gravure représentant le lac Titicaca, une photo du jardin du Pradal, d'Olivier de Serres (Ardèche), une photo du tableau de Van Gogh, « le mangeur de pommes de terre (1885). Qui aurait l'amabilité de me procurer ces documents ? Merci.

Pour ROUSSEAU (S.-et-M.) : Pourrais-tu me procurer un calque de la signature de Parmentier ? — Merci.

G. M. THOMAS, Quéménéven (Finistère).

©©©

N'ayant plus électricité, vendz tourne-disque bon état, 8.000 fr, achetés CEL 1947. — LE MERCIER A., Zénouna par El Achir, Constantine.

©©©

Qui peut m'envoyer pour une B.T. sur la pisciculture, une photo de truite et une photo de brochet en gros plan ? Ecrire à FÈVE, Directeur d'école à Thion-les-Vosges.

©©©

Préparant une B.T. sur les travaux de la vigne, je demande aux camarades qui ont des questions d'enfants sur ce sujet de me les envoyer. — RICÔME, instituteur, Poussan (Hérault).

©©©

Vends matériel imprimerie en bon état, cause double emploi. — LEJEUNE, Directeur Groupe Clemenceau, Le Perreux-sur-Marne (Seine).



Le gérant : C. FREINET.  
Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès

:: CANNES ::